



REVUE DE PRESSE

**LE
TRIANGLE
21-22**

RENNES. (RE)VENEZ AU TRIANGLE POUR LA SAISON 2021-2022



Par

Emmanuelle Volage

1 septembre 2021

Malgré les mois de fermeture, et la difficulté de la situation, **Le Triangle** n'a pas arrêté de danser. Aujourd'hui, il est prêt à (enfin) accueillir son public pour la saison 2021-2022. Tarif unique, billetterie trimestrielle, **la Cité de danse** s'adapte et poursuit sa démarche d'accessibilité. Mais quel spectacle voir ? Tous mériteraient une place dans votre agenda, mais la rédaction a pris la lourde responsabilité de sélectionner six pépites qui valent le détour...

Après plusieurs mois de fermeture en 2020 et 2021, et une fin de saison frileuse, **Le Triangle - Cité de la danse** se réjouit d'enfin rouvrir ses portes pour la saison 2021-2022. Une saison sous le signe du changement, puisqu'elle sera marquée par le départ en retraite du directeur **Charles-Edouard Fichet**, aux commandes depuis plus de dix ans. Une sortie de scène malheureusement perturbée par la situation sanitaire, mais avec laquelle il a dû composer. « *C'est un départ dans des conditions inattendues, mais c'est la force de ce métier : agir avec les imprévus. Je conserve le souvenir de beaucoup de riches aventures* », peut-on d'ailleurs lire en introduction du livret de présentation de la saison 2021-2022.



© Diwendel Le Floch

Avant son départ, on ne peut que le féliciter de la grande nouveauté mise en place afin de poursuivre la démarche d'accessibilité de l'établissement. Au billet solidaire s'ajoute dorénavant un tarif unique, à hauteur de 9 €, pour la majorité des spectacles. Ceux accueillis dans le cadre de partenariats auront néanmoins une grille tarifaire plus élevée, comme les spectacles présentés dans le cadre du Festival TNB (17€ au tarif plein) ou de **Massiva** de **Salim Mwé Hamadi Moissi**, en partenariat avec Les Transmusicales (tarif unique à 13€ et 4 € avec la [carte Sortir !](#))

En réponse à la précarité de la situation, **la Cité de la danse** a également décidé d'ouvrir la billetterie au trimestre. Sachant la difficulté à se projeter, seule la programmation des spectacles de septembre à décembre 2021 est mise en vente. La billetterie ouvrira le 7 décembre 2021 pour les propositions du [festival Waterproof](#). Pour les spectacles de fin février à mai 2022, elle ouvrira le 8 février. Une manière, aussi, de laisser une chance aux éternels retardataires qui passent à côté de nombreux spectacles.

Mais parlons peu, parlons bien, entrons dans le vif du sujet ! Au programme, de la saison 2021 – 2022 : nouvelles créations, reports de la saison dernière, suite de la résidence du chorégraphe **Sylvain Riéjou**, artiste associé, et deuxième édition, attendue pour beaucoup, du Festival Waterproof.

Comme chaque année, tout un chacun est invité à l'ouverture de saison, mercredi 8 septembre 2021 à partir de 14 h, pour une rentrée joyeuse, dansante et généreuse, à l'image de ce qu'offre chaque saison de **la cité de la danse**. Parallèlement à ce rendez-vous prochain, la rédaction a soigneusement épluché la programmation concoctée aux petits oignons par l'équipe du Triangle et a fait le choix difficile de sélectionner pour six cinq spectacles, pour petits et grands, qui méritent le coup d'œil (même s'il faut avouer que tous devraient avoir une place de choix dans votre agenda...).



Débutons les festivités avec un spectacle reporté de la saison dernière, **Accroche-toi si tu peux** de la **Compagnie Les Invendus**, créée en 2016 par deux frères jongleurs, **Guillaume Cachera** et **Nicolas Paumier**. Au plateau, les deux artistes se lanceront dans une chorégraphie jonglée, avec le compositeur et multi-instrumentiste François Colléaux sur scène avec le duo, vendredi 1er octobre 2021 (14h30 et 19h).

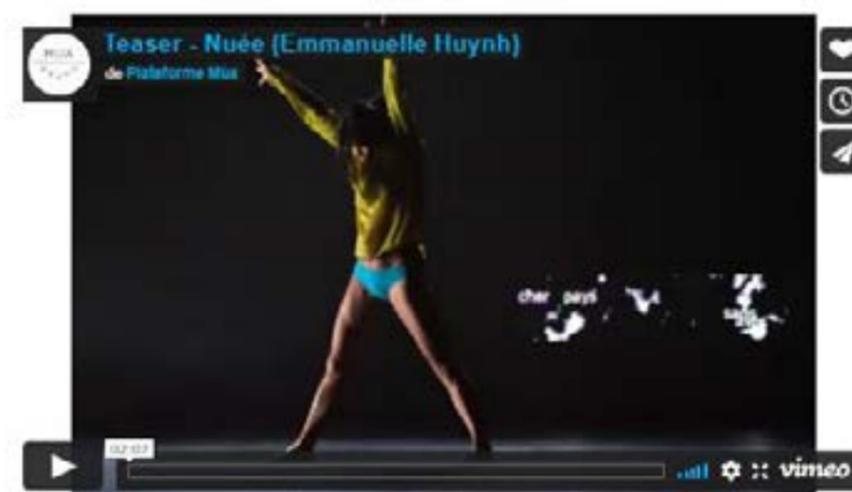
Ce spectacle familial est une véritable conversation entre eux deux, où se mélange arts du cirque et danse. On y retrouve l'absurdité et l'humour, mais aussi la poésie et la douceur. Leurs deux corps se rapprochent, se soutiennent avant de se séparer dans des mouvements jonglés pour mieux se retrouver de nouveau. Omniprésente, et personnage à part entière, la balle de jonglage se multiplie au fil du spectacle et devient le lien entre les deux artistes. D'une grande délicatesse, la musique emporte le spectacle dans la complicité chorégraphiée de deux frères et de leur passion commune : le jonglage.



La représentation de la femme semble interroger plus d'un.e chorégraphe. Commençons par parler d'un spectacle à destination du jeune public, chouchouté par l'établissement, mais pas seulement. Cette année encore, le Triangle est partenaire du Festival Marmaille et accueille **Victorine**, une coréalisation avec **Lillico**.

Le chorégraphe et danseur **Sébastien Laurent**, de la **compagnie Moi Peau**, emmène le public dans une aventure dansée d'après **Votez Victorine**, un livre pour enfant de Claire Cantais (2014). À travers l'histoire de femmes, habitantes figées d'illustres tableaux du musée d'Orsay, l'autrice s'empare de la thématique de la représentation de la femme dans les œuvres d'art. Sont alors soulevées les questions de l'éducation, de l'indépendance, de l'habit. etc. Des sujets on ne peut plus actuels que **Sébastien Laurent** et **Annabelle Rosenow** traduisent en danse, avec la finesse, l'humour et l'innocence d'un spectacle d'enfants.

Dans une scénographie minimaliste, le duo, à l'instar du public, est embarqué dans ce pièce narrative, vêtu d'une multitude de costumes et accompagné de projections du livre, troisième partenaire de jeu, pour une immersion plus grande.



Dans le cadre du Festival TNB, en collaboration avec le TNB, la chorégraphe **Emmanuelle Huynh**, de la **Compagnie Mûa**, présente **Nuée**, du 10 au 13 novembre 2021.

Cette dernière création (2021) ouvre la porte sur les interrogations personnelles et les origines de la chorégraphe, entre la France et le Vietnam. « **Emmanuelle Huynh** a mené un travail d'enquête, à la fois en elle et vers le dehors. » Cheminant dans un flot de généalogies et d'énigmes enroulées autour du nom de son père, Huynh Thanh Vân, Nuage Bleu, des projections de texte donne une forte dimension narrative à **Nuée**. Un spectacle qui n'est pas sans rappeler *À un endroit du début de la chorégraphe Germaine Acogny*.



© Dani Aucante

Passons à un vieux compagnon de route de la Cité de la danse. Le 3 et 4 décembre prochain, en partenariat avec les Trans, l'auditorium accueillera **Massiwa** de **Salim Mzé Hamadi Molssi**.

Dans ce spectacle pour sept interprètes, le chorégraphe comorien y mêle danses traditionnelles et danse hip hop. **Massiwa** déjoue notamment les codes du Wadaha, danse traditionnelle des femmes, souvent réalisée à l'occasion du grand mariage (le Handa) ou pour financer un projet d'intérêt commun. Équipé d'un bâton de bois, les danseurs performent les déhanchements à l'origine féminins et les associent aux mouvements de l'afro-danse, de plus en plus urbaine, et à l'énergie du hip hop.

Massiwa fait appel à toute la puissance du corps des danseurs en proposant de découvrir une danse athlétique et énergique.



Nous retrouvons la thématique de la femme dans le cadre de festival Waterproof, plongez dans la danse ! **Maud Pladec**, directrice du Centre Chorégraphe National d'Orléans depuis 2017, revient dans la ville et sur les planches qui ont vu naître sa première pièce **Professor**, en 2010.

Dans sa création **Counting stars with you**, la chorégraphe poursuit ses réflexions autour des relations entre corps et musiques. Elle repense cette fois les femmes compositrices oubliées de l'histoire, du Moyen-Age aux musiques actuelles. À la fois danseurs et chanteurs, les six interprètes, masculins et féminins, mettront leur puissance vocale en jeu autant que leur puissance corporelle. « *Maud Le Pladec questionne le devenir féministe dans l'histoire "secrète" de la musique à travers la création féminine* », précise le livret de présentation.



Finissons avec une danse peu familière du plateau du Triangle : Le Baroque. Programmé l'année dernière, il aurait été dommage de ne pas reporter cette soirée originale à la saison 2021 - 2022. C'est chose faite. La chorégraphe **Béatrice Massin**, une des plus grandes spécialistes de la danse baroque, invite les chorégraphes **Mickaël Philippeau** et **Gaëlle Bourges** à lier leurs écritures contemporaines à cet héritage chorégraphique.

En coréalisation avec l'association **Danse à tous les étages**, la danse du XVIIe siècle sera mise en l'honneur avec **Lou** de **Mickaël Philippeau**, portrait dansé d'une Interprète, Lou Cantor. Viendra ensuite **Loulou (la petite pelisse)** de **Gaëlle Bourges**. Grande adepte des références à l'histoire de l'art, la chorégraphe cheminera au côté du peintre baroque Rubens (XVIIe siècle), accompagnée de deux interprètes. En ouverture de soirée, les élèves du Conservatoire de Rennes présenteront un extrait de **Mass B** de Béatrice Massin. À ne pas manquer, le 29 mars 2022.



LE TRIANGLE

INVITER LE MONDE au Triangle



Odile Baudoux
secrétaire générale



Quel est votre fil conducteur pour la saison 2021-2022 ?

Après deux années de Covid, nous avons eu envie d'inviter le monde au Triangle. On y retrouvera des danseurs de La Nouvelle-Orléans, d'Afrique, de Tchéquie, du Cap vert / Espagne... Un autre fil conducteur est l'accessibilité : tarif unique à 9€ sur la plupart des spectacles de la saison !

Deux spectacles coup de cœur ?

Le premier de la saison, parce qu'on a tellement hâte de vous retrouver : **Accroche-toi si tu peux** (1^{er}/10), un duo jonglé nourri de complicité et de poésie de Guillaume Cachera et Nicolas Paumier, accompagné en live par François Colléaux.

Et un artiste : **Sylvain Riéjou**, associé au Triangle pour la 2^e saison. Il nous invitera régulièrement dans sa Boîte à danser. On adore son travail mêlant réalité et fiction, trempé dans l'humour, accessible et exigeant à la fois !

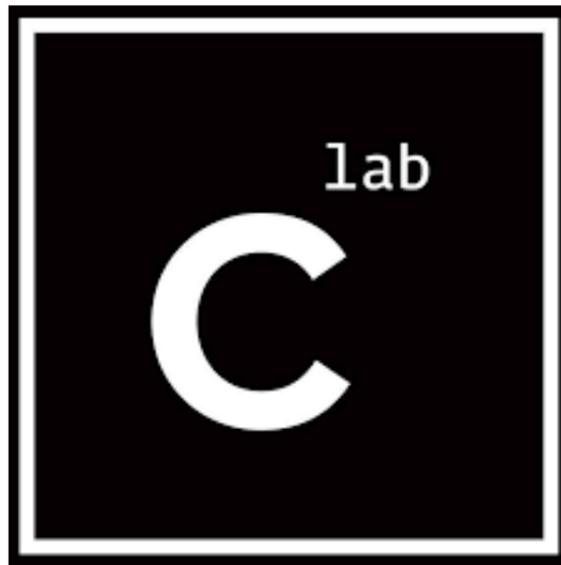
Un rendez-vous famille

ou jeune public incontournable ?

New Orleans Fever (17/10) pour plonger en famille dans l'ébullition des fanfares et parades dansées de La Nouvelle-Orléans, à la fois performance, concert, bal...

LE TRIANGLE Rennes.

et aussi... **Nuée**, Emmanuelle Huynh, 10-13/11 - **Y aller voir de plus près**, Maguy Marin, 16-20/11 - **Massiwa**, Salim Mzè Hamadi Moissi, 3-4/12 - **Lou + Loulou**, M. Philippeau + G. Bourges, 29/03.



© Compagnie Les Invendus

Débat | Rennes

ACCROCHE-TOI SI TU PEUX : LA CHORÉGRAPHIE JONGLÉE DE LA CIE LES INVENDUS

Par  Emmanuelle Volage 28 septembre 2021

ACTUALITES DE RENNES

RENNES. CHAMPS DE JUSTICE
VERSUS PEINE DE MORT A LA
PRISON JACQUES CARTIER



Vendredi 1^{er} octobre, Le Triangle-Cité de la danse accueillera le premier spectacle de la saison 2021-2022. Guillaume Cachera et Nicolas Paumier de la Compagnie Les Invendus, ouvriront le bal avec *Accroche-toi si tu peux*, une chorégraphie jonglée, reflet des relations humaines, où la balle crée un pont, une connexion poétique entre les deux danseurs. Quoiqu'il arrive, ils avancent ensemble. Pour plus d'émotion, le compositeur et multi-instrumentaliste François Colléaux partagera la scène avec le duo.

Le jonglage n'était à l'origine qu'un hobby. Tantôt un jeu, un sport ou un art, ce passe-temps est rapidement devenu une passion pour **Nicolas Paumier** et **Guillaume Cachera**. Depuis une quinzaine d'années maintenant, tous deux s'épanouissent dans cette discipline, dans le rapport à l'objet et les multiples chemins qu'il apporte. « *On n'est pas obligés de se contenter du jonglage. La manière dont on appréhende l'objet peut vraiment inclure le corps, c'est ce qui est intéressant. On peut intégrer de la danse, des portés, des acrobaties* », déclare **Guillaume Cachera**. Et la danse est ce qui les intéresse particulièrement.



Ainsi, après leur cursus scolaire et leur formation, notamment la FAAAC J (Formation alternative et autogérée aux arts du cirque – jonglage), les deux amis fondent la **compagnie Les Invendus** en 2016. « *On avait commencé à faire des recherches ensemble et une personne nous a appelés pour savoir si on avait un numéro* », continue Guillaume. Le spectacle de 10 minutes grandit jusqu'à devenir leur première création, de 45 minutes : **Accroche-toi si tu peux**.



Le spectacle, qui a beaucoup tourné en extérieur cet été en raison du contexte sanitaire, est une conversation sans parole, à mi-chemin entre la danse et le cirque. Il révèle l'essence de leur compagnie, autant leur matière première que leur ligne directrice. D'abord, les mouvements jonglés, « *la connexion entre le corps et jonglage. Il n'y a pas de jonglage sans corps et pas de corps sans jonglage. L'un a besoin de l'autre. Nous ne sommes pas dans le jonglage performatif* », explique **Nicolas Paumier**.

Inspirés par de multiples danses, contemporaine, hip hop ou capoeira, que Guillaume a pratiquées plus jeune, les deux amis sont des amoureux du corps en mouvement. « *On a fait quelques formations, mais tout le monde danse à l'école du cirque* », commente Nicolas. « *La danse est une discipline tellement délicate, elle vient de de partout* », poursuit Guillaume. Aujourd'hui encore, ils continuent de nourrir ce chemin qu'ils ont pris il y a une quinzaine d'années, dans la vie de tous les jours, dans certains spectacles auxquels ils assistent et d'habitudes imprimées dans le corps.

« NOS CHORÉGRAPHIES ONT DE L'HUMOUR, DE LA POÉSIE, DE LA CONNEXION ENTRE NOUS DEUX, TOUT ÇA PAR LE BIAIS DU MOUVEMENT JONGLÉ QUI EST NOTRE MATÉRIEL PROPRE », NICOLAS PAUMIER, COMPAGNIE LES INVENDUS.

Puis vient le rapport à l'humain, dimension très importante pour les deux artistes. Cette chorégraphie jonglée qui se construit à deux questionne les relations humaines, leurs avantages et leurs inconvénients, les difficultés auxquelles on fait parfois face quand on se connaît depuis plusieurs années. Nicolas et Guillaume ne diront pas le contraire : « *comme toute relation de personnes qui se connaissent depuis longtemps et qui passent beaucoup de temps ensemble, il y a des hauts et des bas. Notre travail est d'avancer avec les différents éléments, qu'ils soient positifs ou négatifs* », précise Nicolas. Par le biais de la balle de jonglage, véritable pont entre les deux artistes, **Accroche-toi si tu peux** révèle l'importance de la connexion à l'autre, ce partenaire indispensable à la réalisation de soi. « *On ne veut pas seulement être dans la technique, on développe une relation. On vit le moment présent avec ses émotions* », rajoute Guillaume. Cette dimension humaine fait partie d'eux et s'intègre naturellement dans leur travail.

A *contrario* d'autres chorégraphes, Nicolas et Guillaume utilisent l'humour et l'improvisation, caractéristiques liées aux arts du cirque, afin de créer une expérience collective avec le public. Prenant en considération les spectateurs et ce qu'il se passe autour d'eux, chaque spectacle est unique. « *On peut parfois avoir des énergies différentes, que l'on intègre au spectacle, ce qui donne des représentations différentes. On a pas envie de se mentir non plus, on vit ce qu'il se passe* », témoigne Guillaume.

Plus qu'un duo, vendredi 1er octobre, **le Triangle – Cité de la danse** accueillera un trio au plateau puisque le musicien et compositeur **François Colléaux** jouera en live, donnant une dimension encore plus poétique au spectacle. « *Ce n'est pas la première fois, mais ça arrive moins souvent* », précise Nicolas. « *Il y a une structure rythmique et mélodique de base, mais il improvise complètement par-dessus* », rajoute Guillaume. Un spectacle à découvrir à chaque représentation en somme !



Rennes en bref

Du jonglage avec le spectacle **Accroche-toi si tu peux**

Le spectacle *Accroche-toi si tu peux*, de la compagnie *Les Invendus*, sera donné vendredi, à 19 h, au Triangle.

Accroche-toi si tu peux est un spectacle proposé par deux jongleurs, Nicolas Paumier et Guillaume Cachera. Amis de longue date, les deux hommes proposent « un voyage de mouvements jonglés, physiquement engagé, où la solitude se mêle au déchainement et la complicité à l'absurde ». Balles, danses, chorégraphies, humour, le programme s'annonce riche. Le spectacle dure 45 minutes et s'adresse à tous les publics.

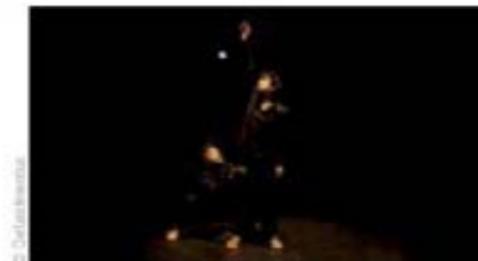
Le compositeur et multi-instrumentaliste François Colléaux partagera la scène avec le duo.



Le spectacle « *Accroche-toi si tu peux* » dure environ 45 minutes.

PHOTO : LES INVENDUS

WIK Rennes - sept 2021



PAS DE BALLES perdues

Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire. D'ailleurs, une rue, ou une plage, peut faire office de scène à ces deux complices. Jongleurs d'abord mais aussi acrobates et comédiens, Guillaume Cachera et Nicolas Paumier semblent jongler avec leurs corps comme avec ces balles qu'ils échangent ou se piquent. Tout est mouvement dans leur spectacle. Rapide, inattendu ou comme suspendu, le geste remplace la parole. Avec une facilité déconcertante. Depuis avril 2017, *Accroche-toi si tu peux* a conquis un large public familial. C'est dire si ces Invendus (nom de leur compagnie) portent bien mal leur nom. ✓ Vincent Braud

ACCROCHE-TOI SI TU PEUX Vendredi 1^{er} octobre à 19h. Le Triangle, Rennes.

VICTORINE ! S'ÉMANCIPE PAR LA DANSE AU TRIANGLE



Par

Emmanuelle Volage

12 octobre 2021

Mardi 19 et mercredi 20 octobre 2021, le chorégraphe **Sébastien Laurent**, de la **compagnie Moi Peau**, proposera *Victorine !*, revisite dansée de l'album *Votez Victorine !* de Claire Cantais, au Triangle – Cité de la danse. Un conte chorégraphique moderne et engagé qui éveillera les plus jeunes sur les questions de la représentation de la femme dans les œuvres d'art.

Après une vingtaine d'années en tant qu'interprète pour de multiples compagnies, le chorégraphe **Sébastien Laurent** fonde la sienne, en 2013. Elle prend alors le nom de **Moi Peau**, en écho à l'ouvrage éponyme, publié en 1985, par le psychanalyste français Didier Anzieu. Concept développé à partir de 1974, la fonction du Moi-Peau est, selon René Roussillon, de « proposer une première forme de délimitation entre le moi et son environnement ». « L'idée était d'exprimer cette relation intime entre l'intérieur du corps et son environnement extérieur, la sensation de la peau avec le toucher, le contact avec les autres et le sol », explique **Sébastien Laurent**. Parallèlement à son activité de chorégraphe, il poursuit par ailleurs celle d'interprète, même si elle est aujourd'hui moindre.

Les projets de la **compagnie Moi Peau** s'appréhendent comme une évolution à sa pratique d'interprète. Ses premières créations croisent par exemple le médium photographique et la danse. « Je pratiquais beaucoup la photo à l'époque. Mes premières expérimentations s'articulaient autour de la relation entre l'image et le corps, l'utilisation du corps, du mouvement, et de la danse dans le processus photographique. » Le chorégraphe accompagnait ses pièces d'ateliers, d'expériences et d'expositions où étaient mis en regard le corps et l'image. Un rapport à l'image qu'il entretient dans chaque création.



Le corps en mouvement : image, danse et musique

Avec ses premières pièces, *Avis Contraires* (2014), un duo qui questionne les écueils des relations humaines, et *Contagion* (2015), pièce pour quatre danseurs autour de la contagion émotionnelle, **Sébastien Laurent** aborde le rapport à l'autre où la chorégraphie est le support principal pour faire parler le corps face au toucher.

Rapidement, le chorégraphe pousse sa recherche plus loin et prolonge ses réflexions en rajoutant à la photographie, la vidéo. Puis, vient la question de la musique avec sa troisième pièce, *Soli.des*, en 2017. « *Mon travail sur la musique vient d'une rencontre avec la pianiste Claudine Simon avec qui j'ai réalisé Soli.des.* » Trois protagonistes sont mis en scène, deux danseurs, dont le chorégraphe, et la pianiste, dans une scénographie créée à base d'un plancher instable maintenu par le piano à queue. « *J'avais envie de réinterroger le rapport à la danse et à la musique sur une relation plus concrète du lien entre la machine, ici le piano, et l'être humain* », déclare-t-il. Et de préciser : « *Je voulais que la production de sons et de mouvements vienne à la fois du piano, de la musicienne et des danseurs. Que les trois soient impliqués dans un rapport égal entre son, mouvement sur la musique et la danse.* »



Victorine I, compagnie Mox Peau © Vincent Curdy

Depuis, sa ligne artistique tourne autour du corps sonore, « *lieu d'une exploration charnelle de la voix et de la parole – articuler, creuser, fouiller le corps pour faire danser la voix –. Un corps sonore, sensible et social* ». Ses réflexions sur le toucher, et l'image, se poursuivent et celles sur la production de mouvement et de son évoluent avec *Désenchanter* (ré enchanter) en 2019. Aucune bande musicale et aucun musicien au plateau, seulement cinq danseur.se.s qui produisent des percussions par la voix et leur corps, et donc la musique.

« *SUIVANT LA SALLE, SCOLAIRE OU TOUT PUBLIC, ON A UN RAPPORT DIFFÉRENT, CE QUI RYTHME DIFFÉREMMENT LE JEU. JE ME RÉGALE À JOUR AVEC LE RYTHME DE LA PIÈCE EN FONCTION DE LA RÉCEPTION.*

»

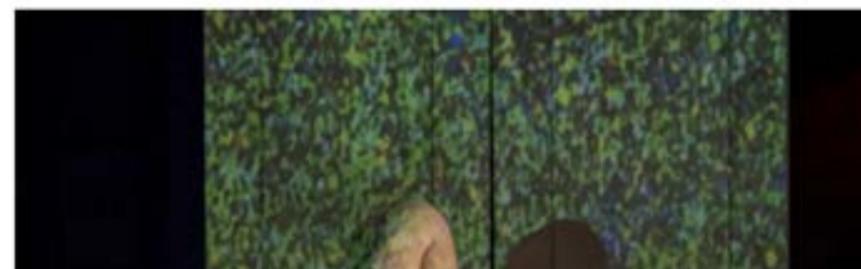
Victorine I: pièce engagée pour petits et grands

Avec **Victorine I**, **Sébastien Laurent** s'aventure vers de nouveaux horizons en intégrant ses différentes préoccupations artistiques.

Pour la deuxième fois depuis la création de la compagnie, il se lance dans la conception d'une pièce jeune public. « *Donner beaucoup d'ateliers et de médiations dans les écoles m'avait donné envie de créer Sourdre* (2018, solo qui interroge comment cheminer vers un état de danse et comment proposer un voyage vers l'émancipation et la liberté, ndlr.) *au sein même de l'école* », se rappelle-t-il. « *Je donnais des ateliers dans des territoires assez reculés, loin des lieux culturels, mais en fin de compte, les enfants n'avaient pas accès aux spectacles de danse, ni à d'autres spectacles d'ailleurs.* » Le chorégraphe place les enfants au cœur de la création de ce solo, qu'ils puissent le voir au travail et voir un spectacle de danse fini.

Cette expérience décuple l'intérêt du chorégraphe sur sa place en tant qu'artiste au sein de la société, particulièrement de l'école. « *J'ai à cœur de travailler dans le jeune public pour ces raisons là. Être un peu au service de l'école, pas simplement par les ateliers, mais aussi sur un travail de création, qui implique les enfants.* »

Après *Sourdre* (2018), **Sébastien Laurent** s'attaque donc à une revisite dansée de l'album **Votez Victorine I** de l'illustratrice **Claire Cantais**. Cette commande du musée d'Orsay s'empare des questions de la représentation de la femme dans les œuvres d'art, d'indépendance, d'éducation, de l'habit, etc. « *Je me penchais déjà sur les questions très actuelles de féminisme, notamment avec Désenchanter* (2019). *J'avais envie de continuer d'interroger ce thème-là, mais en m'adressant cette fois à des enfants.* » Au travers de *Victorine I*, il cherche à mettre en application la phrase « *Il faut mettre la société au service de l'école et pas l'école au service de la société* » du philosophe français Gaston Bachelard, en restant léger et ludique. « *C'est important d'évoquer ces problématiques avec les plus jeunes.* »



Plutôt que d'utiliser les illustrations issues du livre, **Claire Cantais** a créé de nouveaux tableaux pour qu'ils puissent s'adapter au mieux au contenu de la pièce. « *J'ai tout de suite eu envie que son travail soit impliqué, mis en valeur par l'image dans la pièce.* » Ses tableaux, papiers découpés qui créent des univers singuliers, sont d'ailleurs parfois exposés en accompagnement de la tournée ou dans d'autres lieux.

Par peur de la redondance de raconter une histoire par la danse, les images et en même temps la musique, Stéphane Laurent a préféré ne pas réaliser de création musicale spécifique. Cependant, le rapport à la musique est tout de même présent puisqu'il se fait par la découverte de la musique savante et classique. L'œuvre littéraire de **Claire Cantais** s'imbrique dans l'œuvre musicale de Domenico Scarlatti, plus précisément les 52 sonates de Scarlatti interprétées au piano par le musicien Lucas Debargue. « *J'ai choisi une œuvre qui allait structurer le rythme de la pièce. J'aime le côté intemporel de la musique de Scarlatti, les répétitions présentes dans ses sonates me parlent énormément. La structure de cette œuvre est assez forte pour stimuler l'imagination afin qu'un univers puisse émerger et se combiner avec ce qu'il se passe sur scène en fonction des besoins de la danse.* » Deux œuvres sont ainsi traversées et peuvent être appréhendées par le jeune public.

Au rapport à la musique et à l'image, avec la présence de projection vidéos, s'ajoute son intérêt pour l'objet en lui-même. « *C'était important pour moi que l'enfant soit confronté à l'objet livre. Je voulais que le livre soit présent et qu'on ne soit pas dans un jeu complètement théâtral, mais plutôt une lecture dansée.* »

L'univers graphique du livre est omniprésent dans la pièce aussi bien par le livre lui-même, qui permet une interaction entre le public et les interprètes, que par la scénographie : la surface de projection ressemble à un grand livre, la table présente au début se transforme une sorte de livre, etc. « *C'est comme si la scénographie était un univers en deux dimensions et que les interprètes créent une troisième dimension, comme un pop up géant où ils seraient pris à l'intérieur du lieu, de l'histoire. L'idée était de rentrer et sortir du livre.* »



L'accumulation de références créent plusieurs niveaux de lecture et plonge le public, petits et grands, dans un conte traditionnel avec un côté abstrait, narratif, théâtral et cinématographique. « *Ces différentes entrées permettent des points d'accroche pour les enfants qui voient quand même de la danse. La danse contemporaine reste malheureusement confidentielle et peu de spectacles de danse contemporaine s'adresse au jeune public* », conclut-il.

DU FÉMINISME TOUT TERRAIN

LITTÉRATURE, DANSE, HUMOUR... LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES SE FAIT SUR TOUS LES FRONTS. LA PREUVE AVEC CES TROIS RENDEZ-VOUS QUI QUESTIONNENT LA CONDITION FÉMININE.



Marie Rouge

DANGEREUSES LECTRICES

Le festival rennais de littérature féministe revient pour une troisième édition. Thème retenu cette année : le cœur. Questionnant l'amour et l'amitié, le rendez-vous accueillera notamment les autrices Pauline Harmange et Wendy Delorme, ainsi que la journaliste Victoire Tuailon (photo) pour des tables-rondes. **Quand ?** Les 25 et 26 septembre aux Ateliers du Vent à Rennes



Victorine Meurant

VICTORINE

Le chorégraphe Sébastien Laurent s'empare de *Votez Victorine*. Un livre jeunesse signé Claire Cantais qui s'interroge sur la condition féminine à travers le personnage de Victorine Meurant, modèle de Manet, dans le tableau *Déjeuner sur l'herbe*. Une héroïne dont on suivra la libération. **Quand ?** Les 19 et 20 octobre au Triangle à Rennes, le 22 octobre au Pôle Sud à Chartres-de-Bretagne



DR

LAURENT SCIAMMA

Faire rire en prônant l'égalité des sexes. C'est l'habile démarche de ce stand-upper qui dégomme les stéréotypes et déconstruit les représentations qui pèsent sur les hommes et les femmes. Frère de la réalisatrice Céline Sciamma (*Portrait de la jeune fille en feu*), ce trentenaire fait mouche avec son premier spectacle *Bonhomme*. **Quand ?** Le 19 octobre au Théâtre de Cornouaille à Quimper

Et bien dansez MAINTENANT !



DR

De l'art de passer d'un livre pour enfants à un spectacle de danse ! Cette transposition sur scène, pas évidente sur le papier, s'est faite ici

dans la simplicité d'un mouvement. Celui qui a poussé initialement Claire Cantais, autrice de *Votez Victorine*, à réfléchir sur la représentation de la femme à travers les œuvres d'art. Celui qui a donné envie à la Compagnie Moi Peau de mettre cette histoire en danse, nouvelle incarnation artistique déployée sur des sonates de Scarlatti. Victorine Meurant, modèle d'Édouard Manet pour *Le Déjeuner sur l'herbe*, n'en croirait pas ses yeux et ses oreilles ! Gageons qu'elle aurait été fière d'être l'inspiratrice de cette belle création, malicieusement féministe. ✓ D.Z.

VICTORINE ! Mercredi 20 octobre à 19h, Le Triangle, Rennes.
• Vendredi 22 octobre à 20h30, Centre culturel Pôle Sud, Chartres-de-Bretagne. Jeune public à partir de 6 ans

DANSE. NEW ORLEANS FEVER A BREST HENNEBONT ET RENNES



Le projet "New Orleans Fever" imaginé et conçu par Marie Houdin s'inscrit dans la démarche développée par la chorégraphe depuis plusieurs années, baptisée « The Unexpected Dance », autour des danses créolisées issues des diasporas africaines et natives américaines. A découvrir à Brest, Hennebont et Rennes.

En mars 2020, Marie Houdin, Cambo et Virginie Savary danseurs du projet « Red Line Crossers », s'étaient envolé.e.s pour la Nouvelle-Orléans afin de rencontrer et d'échanger avec trois danseur.se.s locaux, virtuoses et experts du footwork « buckjumping » des second lines, mais aussi du bounce et du zydeco. Ensemble, ils ont ainsi posé les bases d'une collaboration artistique malheureusement écourtée par le covid-19. A l'automne 2020, le volet français du projet a également été reporté d'un an à cause de la crise sanitaire.

La venue attendue des trois danseurs de Louisiane – Jessica Donley, Terrylyn "Secondline Shorty" Dorsey et Shelby "Skip" Skipper – aura lieu à Rennes du 4 au 26 octobre et à Brest du 27 au 30 octobre. Le travail d'échange culturel et artistique, amorcé en 2020, sera poursuivi, et mis en musique par DJ Freshhh qui rejoint l'équipe au Triangle où ils seront accueillis en résidence.



« New Orleans Fever » ce sont aussi et surtout des temps forts, en espaces publics et culturels, à la rencontre du public.

Rendez vous pour une performance dansée : « Les bons temps rouler » (expression de la Nouvelle Orléans signifiant « apprécier le moment présent »), précédée d'une parade avec le brass band Fonk'Nola le 17 octobre dans le cadre de « Dimanche à Rennes » au Triangle. Rendez-vous également pour une conférence suivi de la projection du film "Buckjumping" de Lily Keber à l'Institut Franco Américain de Rennes le 12 octobre, et le 21 octobre pour une rencontre et conférence à l'université Rennes 2 pour les étudiants en musicologie. Rendez vous enfin le 30 octobre au Mac Orlan à Brest, pour « les bons temps rouler » accompagnés par dj Freshhh et le brass band Fonk'Nola ainsi qu'une création amateur.

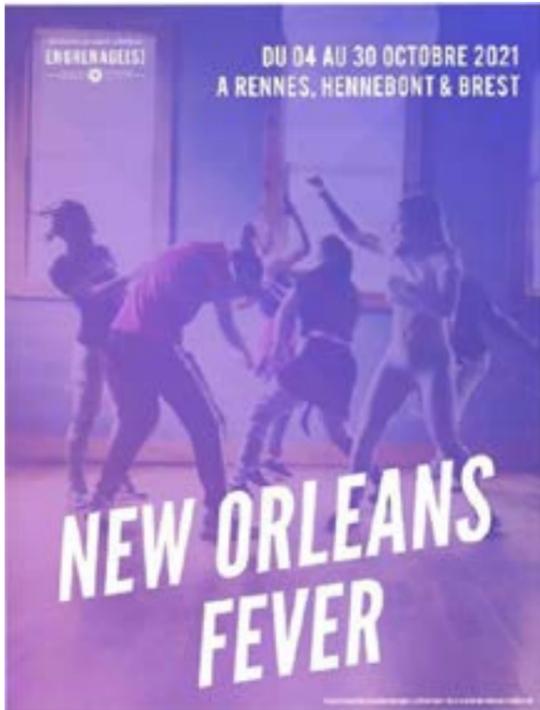
Des stages tout public, des ateliers scolaires et des master class pour les danseurs, à Rennes, Hennebont et Brest, sont également mis en place afin de s'initier à ces danses de la Nouvelle Orléans, des danses créolisées (en référence au poète Edouard Glissant), qui reflètent l'histoire des communautés qui les ont créés, et qui ont donné naissance au jazz puis au funk ...



Avec Chambo (danseur), Céline directrice d'engrenages et Mr Freshhh (DJ) !

Lista :

- Mofak - funky party
- Mister President - Gabriel feat Hawa
- Deguiheugi - Nu day feat Andre
- Hot shot brass band - we are
- Stretch and Bobby an the M1gs band - uncomfortable



La fièvre de La Nouvelle-Orléans s'empare de Rennes

Venus tout droit de La Nouvelle-Orléans, Skip, Terrylyn et Jessica sont danseurs professionnels. Ils débarquent à Rennes pour participer au projet New Orleans Fever.

Le rendez-vous

« Le funk, ce n'est pas juste une musique : c'est un état d'esprit », prévient Marie Houdin, chorégraphe rennaise spécialisée en danses « funky ». « Être funky ? C'est être cool et classe en même temps. C'est être fier de qui tu es. » Exactement ce qui caractérise Terrylyn, Skip et Jessica, trois danseuses et danseurs tout droit venus des second lines, les défis traditionnels de La Nouvelle-Orléans. À l'occasion du projet New Orleans Fever, Marie Houdin les a invités à Rennes pour participer à une résidence d'artistes au Triangle, dans le quartier du Blosne.

- C'est une danse qui vient de l'âme -

Terrylyn, surnommée Shorty à cause de sa petite taille, danse depuis l'âge de 5 ans. C'est sa mère qui lui a transmis son talent pour le footwork, une danse impressionnante qui mobilise surtout le bas du corps. « La musique fait bouger les pieds. C'est une danse qui vient de l'âme... », dit la chorégraphe rennaise. Avec ses cheveux rouges tressés et son sweat à capuche fluo, Terrylyn assume son style funky et ça en jette. À New-Orléans, elle est déjà connue dans le milieu : « C'est une danse des second lines », prévient Marie Houdin, admirative.

Skip, lui, est un professionnel du bounce, le hip-hop de La Nouvelle-Orléans. « Une danse athlétique et énergique avec une grande liberté d'expression », rapporte l'artiste, qui



Les artistes américains s'échauffent dans la salle annexée du Triangle en compagnie de Marie Houdin, de Chambo et Virginie, deux danseuses rennaises, et de DJ Freshhh.

a inversé son propre style. À base de roulement d'épaules et de croisement de jambes, la danse de Skip se décompose en quatre mouvements. Une petite démonstration s'impose. Malgré la chaleur dans la salle annexée du Triangle, Skip danse avec son bonnet en laine vissé sur le crâne. Il écoute chaque pas avec une rigueur déconcertante.

Quant à Jessica, elle pratique le zydeco, une danse de couple répandue dans les campagnes de la Louisiane. Issu d'un mélange d'influences créoles, haïtiennes et françaises, le zydeco ne s'apprend pas vraiment, selon Jessica : « C'est quelque chose que tu as en toi, tu l'apprends en grandissant. » Pour elle, cette danse est aussi liée à un mode de vie en har-

monie avec la nature. Le point commun entre ces trois danses ? Les jeux de jambes mais aussi l'histoire, car elles ont un lien avec les populations afro-descendantes et natives américaines qui ont subi l'esclavage et la colonisation. Terrylyn, Skip et Jessica portent en eux cet héritage, et c'est ce qui rend leurs danses si puissantes.

Une parade et une performance de danse, dimanche, au Blosne

« New Orleans fever », en français « La fièvre de la Nouvelle-Orléans », c'est un projet porté par la chorégraphe rennaise Marie Houdin et soutenu par la compagnie de danse Engrenages, le Triangle et les Tombées de la Nuit. Passionnée par les danses hip-hop et funkystyle, Marie Houdin a sillonné le monde à la recherche de l'« unexpected dance » : la danse inattendue. Ses recherches font inévitablement menie jusqu'à La Nouvelle-Orléans où elle a rencontré Terrylyn, Skip et Jessica, trois danseurs et danseuses qu'elle a invités à Rennes (lire ci-dessus).

Ensemble, ils ont à la rencontre du public rennais à travers plusieurs événements, dont une grande parade dansée, dimanche. La fièvre de la Nouvelle-Orléans s'empare du quartier du Blosne : le défilé partira à 15 h et passera dans tout le quartier. Les habitants pourront prendre part à la procession aux côtés des artistes de La Nouvelle-Or-

léans. Le Hot shot brass band (anciennement Fonk'Nola) et DJ Freshhh se chargeront de la musique.

Après la parade, vers 16 h, une performance de danse, intitulée Les Bons temps roulez, (« laisser les bons temps rouler » est une expression cajun qui signifie « profiter du moment présent ») aura lieu devant le Triangle. Orchestration, bounce, swing, vibration... Le public découvrira toutes les danses de La Nouvelle-Orléans.

La fièvre se répand en Bretagne

New Orleans fever, c'est aussi des projections, des stages de danse, des ateliers et des masterclasses... Un programme foisonnant. Le « festival » ne se cantonne pas à la métropole rennaise et des temps forts sont aussi organisés à Hennebont et à Brest : de quoi s'imprégner des danses et de l'art de vivre au jour le jour de la Nouvelle-Orléans.



Le Hot Shot Brass Band, anciennement Fonk'Nola, donne le rythme pour la Grande Parade.

Dimanche 17 octobre. Grande Parade, à 15 h, au Triangle, quartier du Blosne. Ornatuf, New Orleans fever, du 12 au 30 octobre, à Rennes, Brest (Finale) et Hennebont (Mon-

bihan). Intégralité du programme à retrouver sur le site de la compagnie Engrenages : engrenages.eu/projet/neworleansfever/

Le Triangle dans la fièvre New Orleans

Écrit par Marie dans A la une le 18 oct 2021 | 0 commentaires

C'est une sorte de bayou chorégraphique qui animait l'esplanade du Triangle dimanche 17 octobre : la compagnie Engrenages y présentait New Orleans Fever, une création pour plusieurs danseurs (public inclus !).



Poursuivant sans relâche sa collecte de danses sociales, principalement autour de la diaspora africaine, la chorégraphe Marie Houdin présentait en compagnie de cinq danseurs une performance qui ne manquait pas de chaleur. Avec certains venus spécialement de New Orleans, c'était bien l'état d'esprit funky style qui était mis à l'honneur sur les multiples petites scènes qui occupaient l'espace.

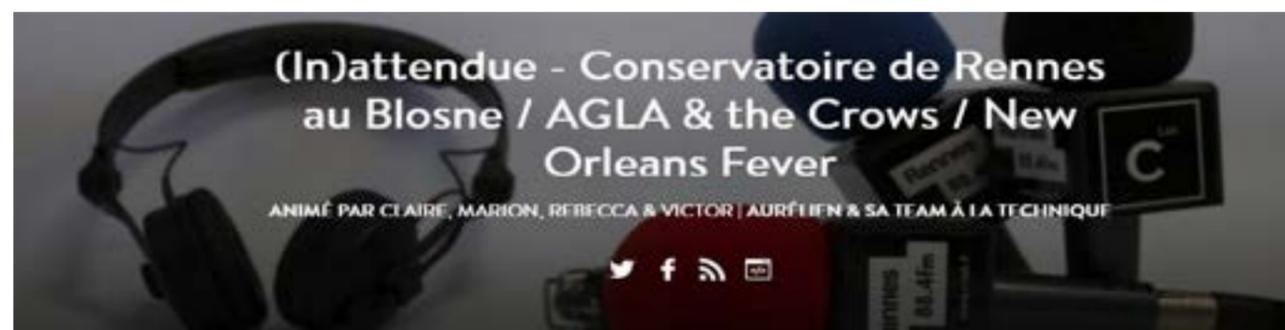


Marie Houdin, Houth Cambo, Virginie Savary, Shelby Skipper, Terrylyn Dorsey et Jessica Donley ont enchaîné les numéros qui font appel à des mouvements autant ancrés dans le sol que jouant jusqu'au bout des doigts, tandis que ceux de Dj Freshhh occupaient les platines.

Puis ce fut au tour du public de participer joyeusement, explications ludiques incluses; qu'il s'agisse de découvrir des racines folk de la Louisiane ou de balancer sur des ambiances plus contemporaines. New Orleans Fever embarque le public en lui faisant remuer les pieds jusqu'au coude. Un moment festif poursuivi avec la musique live du Hot Shot Brass Band et pour clôturer la journée avec une Second Lines, véritable défilé collectif à New Orleans. Funky funky !



C:Lab - 25 oct 2021



Vingt-cinq spectacles pour être surpris



Dans « Dreamers », Pascal Rambert explore les rêves de la jeune génération de comédiens. (Photo: Gabeau/Foto)

Violence et résistance

On retrouve certaines créations comme *Mes Frères*, où une femme brise ses chaînes face à l'héritage masculin de violences millénaires. La célèbre chorégraphe Maguy Marin repense la résistance à la barbarie en revisitant la guerre du Péloponnèse. Autre pointure, le Belge Guy Cassiers, qui mêle écrans, théâtre et texte de slameur dans *Antigone à Molenbeek* et *Tiresias*.

Dans *À l'Ouest*, de la compagnie Bajour, une fratrie adolescente affronte la perte de leur frère et sœur décédés dans un incendie. Lionel Lingebser revisite l'histoire alsacienne d'enfants entre bien et mal dans *Les Possédés d'Ilfurth*. Dans *Ce que j'appelle oubli*, d'Amaud Stephan, un homme meurt sous les coups d'un vigile pour avoir bu une cannette. Dans *Radio Vinci park*, qui aura lieu dans un parking, un homme drague un motard : histoire d'amour ou de lutte ?

Prendre soin et rendre visible

Dans *Klinken*, Julie Duclos explore les frontières entre normalité et folie. Avec *A certain value*, les artistes actives italiennes Anna Rispoli et Martina Angelotti interrogent des expériences de solidarité européennes, dont celle des détenues de Rennes. Avec *Nu*, David Gauchard pose son attention sur le métier modèle vivant, entre pudeur et fantasme. Rebecca

Chailion, actrice et militante radicale, interroge, avec huit interprètes chanteuses et danseuses circassiennes : pourquoi la couleur noir est liée au désir ?

Dans *Nuée*, la chorégraphe franco-vietnamienne Emmanuelle Huynh rend sa recherche intime d'entité universelle. Avec *La Femme au marteau*, Silvia Costa met en lumière la pianiste Galina Ustvolskaya. L'historien Patrick Boucheron, chercheur associé au TNB, s'intéressera au théâtre de la peste pour ses rendez-vous *Rencontrer l'histoire*.

Rêver

Avec *La nuit tombe quand elle veut*, la chorégraphe Latifa Laâbissi nourrit ses impressions du confinement. Le musicien Nofeli a développé une langue imaginaire et raconte, dans son spectacle jeune public *Cristaux*, la disparition du sel dans la mer. Dans *Dreamers*, les bouleversements vécus par les jeunes comédiens de la dernière promotion de l'école du TNB sont captés par Pascal Rambert.

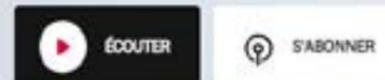
Les jeunes comédiens seront aussi au cœur d'un documentaire de Gilles Blanchard sur la sélection à l'entrée de l'école et au centre de la création radiophonique *Rewind*. En duo, en solo la danseuse Laila Ka explore, dans *C'est toi qu'on adore*, ce qu'émanciper veut dire.

F. R.

Dimanche 7 novembre 2021 par Eva Bester

Emmanuelle Huynh : " La danse et la philosophie s'entrelacent en moi. "

46 minutes



Danseuse, chorégraphe et enseignante, notre invitée ce matin est à la croisée de nombreux chemins artistiques qu'elle arpente avec une énergie considérable...

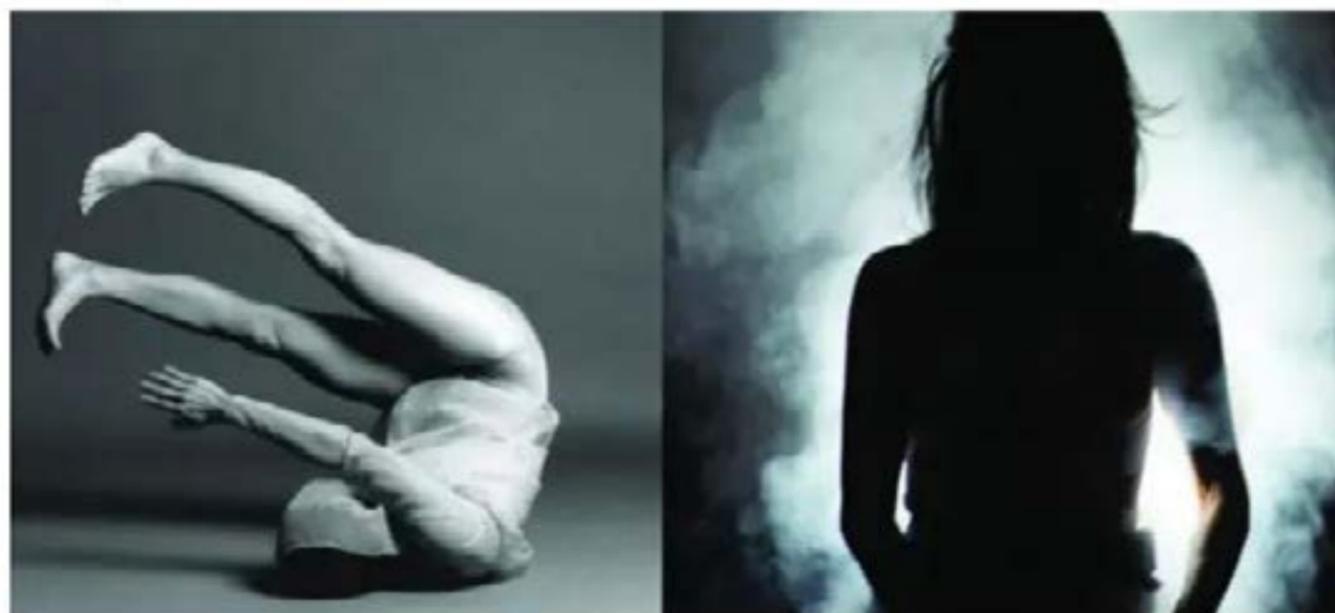
Dans la riche actualité d'Emmanuelle Huynh, notons les tournées de ses spectacles *Nuée* les 10, 11, 12 et 13 novembre 2021 au Triangle à Rennes, les 25 et 26 novembre 2021 à la Maison de la musique de Nanterre, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et *Múa* les 15 et 16 novembre 2021 toujours à Rennes et les 18, 19 et 20 novembre 2021 au Centre National de la Danse mais aussi l'exposition *De vertical devenir horizontal, étale_d_u* 23 novembre 2021 au 13 mars 2022 au Carré d'Art à Nîmes avec Jocelyn Cottencin.

Les références

- *La phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau Ponty (1945)
- *Vivre avec nos morts* de Delphine Horviller (2021)
- *Mai 68, le chaos peut être un chantier* de Leslie Kaplan (2018)
- *India song* de Marguerite Duras (1975)
- Trisha Brown
- *Le prélude à l'après midi d'un Faune* de Vaslav Nijinski (1912)
- Elsa Cayat
- *Un bref instant de splendeur* de Ocean Vuong (2021)
- *Les demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (1967)
- *Nocturnes : Nuages* de Claude Debussy (1897-1899)
- *Another world* de Antony and the Johnsons (2008)
- Akira Kasai

"Où porter son regard..." par Eva Bester

- *Le sens de la vie et ses frères* d'Eric Veillé (éditions Cornélius)



Spéciales

DANSE. EMMANUELLE HUYNH PARLE À L'ÂME ET AU CORPS AVEC MUA ET NUÉE



Par Emmanuelle Paris Perrère 8 novembre 2021

Rechercher article ou événement (par ex. concert Paris janvier 2022)



Dans le cadre du Festival TNB, Emmanuelle Huynh revient au TNB – Théâtre National de Bretagne – pour présenter sa dernière création, *Nuée*, du 10 au 13 novembre 2021 et *Mùa*, une de ses premières pièces, les 15 et 16 novembre 2021. Pièce tout à fait remarquable, cette dernière a posé les bases du travail de celle qui est devenue une grande dame de la danse. Unidivers avait réalisé un article lors de sa venue en 2016.

Initée avec *Mùa* en 1995, l'autobiographie est une nouvelle fois au cœur de la dernière création d'**Emmanuelle Huynh** avec *Nuée*, créée en 2021. Dans l'une et l'autre pièces, la chorégraphe puise l'inspiration dans ses expériences personnelles, ses origines. « *D'un côté le Vietnam, lisible par fragments, comme une langue à déchiffrer – sur son visage, dans ses pieds, inscrite dans son prénom Thanh Loan, Oiseau bleu : pays et paysage redécouverts à l'occasion de la pièce inaugurale **Mùa** en 1995. De l'autre, la France où elle est née et s'est formée à la philosophie et à la danse. Entre les deux, un fin liséré qu'elle parcourt, en cherchant cette fois-ci à lever le voile plutôt qu'à laisser infuser l'obscurité* », écrit Gilles Amalvi au sujet de *Nuée*, prochainement au **TNB**.

Alors que *Nuée* dessine une carte où circulent des énergies et des reminiscences, qui structurent son corps de danseuse, *Mùa* s'adresse à l'âme du danseur et celle du spectateur.



Emmanuelle Huynh © Christian Robert

Comme on écoute de la musique dans le noir pour mieux ressentir chaque note, chaque intervalle, chaque silence, **Emmanuelle Huynh** a composé **Múa** en plongeant sa danse dans l'obscurité complète.

Ça n'est pas que la salle qui est dans le noir, mais également la scène sur laquelle elle se produit. Emmanuelle Huynh danse dans le noir, la nuit, les ténèbres, les rêves. Ce noir, par son importance, revêt quasiment le statut d'élément (comme le serait l'air, la terre ou le feu) et le spectateur plongé dans ce noir quasi total est à l'affût de la moindre information, perception, sensation. **Emmanuelle Huynh** devient comme une apparition énigmatique, un esprit au milieu du silence, puis de la musique de **Kasper T. Toeplitz**. C'est tout un imaginaire qui est réveillé.

Pourtant, c'est bien une danseuse de chair et d'os qui est éclairée par la lumière très subtile d'**Yves Godin**. Elle est là, devant nous et la perception de ses gestes est démultipliée pour le spectateur, mais aussi pour la danseuse elle-même ; le moindre bruit dans la salle est pris en compte. Les perceptions habituellement transmises par la vue et l'ouïe sollicitent ici le corps tout entier du spectateur, le plaçant à une distance inédite de ce que ressent Emmanuelle Huynh, juste là, sous nos yeux. Le spectateur se surprend à intégrer cette danse d'une manière inouïe, à être lui-même dans une micro-danse qu'il intériorise au maximum puisqu'il ne peut bouger de son fauteuil alors que, précisément, l'obscurité appelle le mouvement pour pallier l'inquiétude. Une dimension particulière de la danse se déploie, une danse comme une pulsion de vie.

Emmanuelle Huynh crée cette pièce en 1995, bien avant son parcours de pédagogue qui lui valut la direction du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, après des études de philosophie et de danse, et un parcours d'interprète prestigieux (Nathalie Collantes, Hervé Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust). Elle prend appui sur trois sources d'inspirations pour élaborer **Múa** : le parcours **Dark Noir** de **Michel Reilhac** à la vidéothèque de Paris, où le spectateur, plongé dans le noir, est privé de tout repère ; l'improvisation les yeux fermés qu'Emmanuelle Huynh expérimente tout au long de sa carrière d'interprète ; mais surtout un voyage au Viêt Nam effectué dans le cadre de sa bourse Villa Médicis hors les murs. Dans le pays d'où est originaire son père, mais dont elle ne parle pas la langue, Emmanuelle Huynh communique avec les Vietnamiens par le biais de la danse. Elle éprouve dans ce pays si éloigné le sentiment de reconnaître des choses profondément ancrées en elle.



De ces trois racines, elle crée **Múa** dans lequel les pistes qu'elle suit tout au long de son travail chorégraphique sont déjà présentes, un attachement à l'histoire de la danse contemporaine ainsi qu'à l'Asie (notamment au Japon). Mais surtout avec **Múa** Emmanuelle Huynh contre le mauvais procès que l'on fait à la danse contemporaine, qui est parfois dite trop intellectualisée, trop abstraite. Elle démontre que la danse, tout énigmatique qu'elle puisse être, s'adresse au ressenti et à l'imaginaire qui nourrissent une réflexion chez le spectateur. Si elle active son intellect, ce n'est jamais au détriment de ses sens, mais au contraire, par ceux-là même.

Emmanuelle Huynh

A l'occasion de *Nuô*, sa nouvelle création, nous avons demandé à Emmanuelle Huynh d'évoquer le processus de création de son nouveau spectacle. La chorégraphe et danseuse partage avec le lecteur son rapport intime au père et au Vietnam.

TEXTE
EMMANUELLE HUYNH
+ PORTRAIT
CHRISTIAN ROBERT



« 1991 : à la faveur d'une bourse Villa Médias hors les murs, j'accomplis mon premier voyage au Vietnam. Je ne parle pas la langue, j'y danse, j'y enseigne, j'y marche, j'y rencontre ma famille jusqu'à inconnus. C'est un voyage de re-naissance et de re-connaissance.

J'ai créé le solo *Mûz* à mon retour, en novembre 1995, au Théâtre contemporain de la danse. Je ne savais pas si je continuerais de chorégrapheur.

J'ai continué.

Cette pièce fut à la fois une métaphore de ce voyage en quête identitaire et un positionnement artistique précis. Elle m'a aussi donné des outils et un mode opératoire dans le travail.

Février 2020 : suite au décès de mon père en 2018, je reviens au Vietnam. Je suis sur les traces de mon père acupuncteur, Huynh Thanh Van, mais aussi du premier voyage et de *Mûz* qui en a découlé. Je désire revenir en ces lieux inauguraux.

Je sais que les espaces nous forment, tout autant que nous les informons par nos corps et nos présences. Un déplacement qui va revisiter ce dans quoi s'origine ma vie mais aussi ma pratique, mon travail.

Je suis partie avec en tête : le nom Huynh d'origine chinoise, le prénom du père vietnamien Thanh Van, en français Nuage Bleu, ses lieux de naissance, vie, départ,

l'architecture, le pied, l'acupuncture, le pas, le pays...

Et dans mes poches, le livre *Nuage Bleu* que mon père a écrit pour ses 6 enfants, durant son traitement à l'Onco-pôle de Toulouse : il y détaille, pour nous, le Vietnam de son enfance, son départ en paquebot en 1960, son arrivée en France et les années de solitude et d'études. Une véritable feuille de route pour mon propre retour au pays !

Arrivée à Raggia où il est né, tout près du Cambodge, j'écrivais : "Comme toujours la recherche, par sérendipité, me donne des rendez-vous insoupçonnés... Ce voyage est une destination (destin-émancipé) au sens de Derrida : le destin mais aussi la destination et l'émancipation se confondent.

Moi-même, en m'enfonçant dans le delta du Mékong, là où les indos et les adresses viennent à manquer, je me confonds, me dissous, me désémine, en eau, en terre, en arbre.

Le sol comme épiderme du pays,

Le nuage comme horizon d'une acupuncture du lentille,

Mes pieds et les pas pour activer de nouveaux méridiens.

Les livres et les cartographies sont encore à produire.

"J'ai confiance,

Je marche"



© MAC DOUGAL - AÛT 2018 - THÉÂTRE DE NÎMES

l'entrée en France, début mars 2020, j'ai laissé ce voyage grandir en moi durant les longues semaines d'immobilisation forcée.

Se sont déposés dans le studio du théâtre à Nîmes, à partir de juin, les alluvions de ce voyage. L'humidité du pays a dissous mes propres bords.

Mon prénom vietnamien, Thanh Loan (Cressu bleu), celui de mon père Thanh Van s'enroulent tous deux, comme une nouvelle origine animale et atmosphérique autour du nom d'origine chinoise, Huynh.

Je décide alors du nom de la pièce : *Nuô* plutôt que *Nuage* intuitivement choisi.

Nuô, nom féminin singulier signifiant une multitude, me semble plus polysémique et ouvert.

À Nîmes, proche d'un autre delta, celui du Rhône, j'ai alors interrogé ce pays qui s'invente, que je sens s'inventer en moi, à la surface du plateau ; un pays qui n'est sur aucune carte, mais qui surgit à la fois, au point de contact - entre mon corps et la nature, entre le Vietnam et la France, entre le désir et la mort : un pays "qui me dépasse au point de n'être plus moi-même que dans ce déplacement", pour reprendre les mots du cinéaste Chris Marker.

Un dépayé, mon dépayé.

Soinquament *Nuô*, ce dépayé, est le fruit de collaborations très intenses et fécondes.

Cathy Olive, scénographe de la lumière, a traduit divers niveaux du voyage-recherche : l'humidité, le nuage, la guerre.

Le poète et dramaturge Gilles Assabi a écrit un texte qui embrasse la trajectoire de mon père, la mienne, les corps, le désir, l'histoire en considérant son texte projeté sur le plateau comme une matière visuelle et rythmique.

Le compositeur Henri Yves Macé a traité des ressources musicales situées : une berceuse vietnamienne et la *Rêve* chez Debussy.

Le dialogue avec l'ethnophysicien Thierry Fogliero, qui nous interroge sur la forme des nuages, lui, a aussi révélé ce qu'est le son à l'intérieur d'un nuage.

C'est cela d'une... déchirure. ■

Le 10 septembre 2021, à Nîmes.

NUÔ, DU 10 AU 13 NOVEMBRE,
11 FRANÇOIS TRINQUET,
DANS LE CADRE DU FESTIVAL INO,
115, 10 ET 19 JANVIER,
FESTIVAL TRANSCOURS,
11 GRAND I, NANTES.



Danse FABRIQUE

6 ans séparent ces deux spectacles de la danseuse et chorégraphe Emmanuelle Huynh. *Miù* est sa première œuvre qui revient aux sources du Vietnam où elle est allée pour tenter de comprendre ses origines. Cette pièce fondatrice reste forte car c'est par la danse qu'Emmanuelle Huynh comprend d'où elle vient et qui elle est. *Nuée*, nouvelle création, évoque son retour au Vietnam après la mort de son père et le rapport intime qu'elle entretient avec ce pays. C'est un solo dans lequel elle écoute ce qui est venu à elle pour s'affranchir et se métamorphoser.

NUÉE, mercredi 10 et jeudi 12 novembre à 19h ; jeudi 11 à 15h et samedi 13 à 15h.

MIÙ Lundi 15 et mardi 16 novembre à 19h et 21h.

Le Triangle, Rennes.



AU BOUT DE LA NON DANSE

Maguy Marin est pour tout un chacun l'une des plus grandes figures de la danse contemporaine. Mais il faut bien avouer que son retour à Avignon a déçu. En effet, *Y aller voir de plus près* n'est pas un spectacle de danse. Il faut le prendre pour un témoignage, le cri d'une femme qui s'interroge sur la violence, ses origines et sa récurrence. Si l'on y retrouve l'engagement, on peut être surpris et dérouter par la forme du spectacle. Inspirée par *La guerre du Péloponnèse* de Thucydide (ça ne rajoute personne !), elle crée une métaphore très lointaine de ballet avec des hommes et des femmes qui endossent des costumes, manipulent des objets et se déplacent en suivant des écrans. Le spectacle relève du théâtre et du documentaire. Il est bavard et didactique. Le parallèle avec Phia Ménard n'est pas en faveur de Maguy Marin et c'est peu dire qu'on croule sous le poids des mots. ■

Y ALLER VOIR DE PLUS PRÈS, DU 16 AU 20 NOVEMBRE, FESTIVAL TNR, LE TRIANGLE, RENNES ; DU 24 AU 26 NOVEMBRE, THÉÂTRE, LORIENT ; LES 5 ET 6 AVRIL, L'ESPAL, LE MANS.



A la rencontre de Salim Mzé Hamadi Moissi, danseur et chorégraphe comorien

LE LUNDI 13 DÉCEMBRE 2021 PAR MARION

SPECTACLE VIVANT

▶ Écouter 🐦 f

Maud a rencontré Salim Mzé Hamadi Moissi, danseur et chorégraphe des Comores.

Il présentait son spectacle L'EXPAT + MASSIWA dans le cadre du festival des Transmusicales, les 3 et 4 décembre au triangle.

Ensemble, ils ont évoqué son parcours, et l'importance du rôle des artistes dans le contexte sanitaire actuel.

SPECTACLES FAMILLE



DANSE

IL EST DEVENU ROI Quelques pas de danse, une pointe d'humour et des effets magico-numériques. Vendredi 17 décembre à 19h. Le Triangle, Rennes. À partir de 3 ans



CONTE

PUNCTATA, LE RETOUR AU JARDIN Conte : l'histoire d'une attachante famille araignée. Mercredi 5 janvier à 9h30 et 10h30. Péniche Spectacle, Rennes. À partir de 1 an



MAGIE

FESTIVAL INTERNATIONAL VIVE LA MAGIE Illusionnistes, fantaisistes, manipulateurs ou mentalistes venus du monde entier. Jeudi 6 et vendredi 7 janvier à 20h. Samedi 8 à 17h. Samedi 8 à 20h30. Dimanche 9 à 14h et 17h30. Le Triangle, Rennes. À partir de 5 ans



THÉÂTRE

HISTOIRES DE FOUILLES Le comédien-conférencier David Wahl invite les enfants à découvrir la véritable histoire du plastique. Mercredi 12 janvier à 14h30. La Paillette, Rennes. À partir de 6 ans



CIRQUE

ET LA MER S'EST MISE À BRÛLER Une fiction acrobatique et cinématographique. Jeudi 13 janvier à 20h30. Le Grand Logis, Bruz. À partir de 10 ans



DANSE

LES VENTRES Danse : toucher, écouter, contempler, se relâcher ou se cacher... Mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 janvier à 9h30 et 16h. Salle Guy Ropartz, Rennes. À partir de 6 mois



ACTUALITÉS EMISSIONS GRILLE CONCOURS LA RADIO

ÉMISSION | Tonnerre de Brecht

← Revenir à l'émission



▶ Écouter le podcast



Cette semaine, Gilles Rousseau était avec nous pour nous parler de son spectacle "Il est devenu roi" joué au Triangle en cette fin d'année 2021.

Lou + Loulou (la petite pelisse) - Mickaël Phelippeau + Gaëlle Bourges Cie Fêtes galantes

Ouest-France - 28 mars 2022

Lou et Loulou, la danse baroque à l'honneur

Les deux chorégraphes, Mickaël Phelippeau et Gaëlle Bourges ont été invités par Béatrice Massin, éminente figure de la danse baroque.



Béatrice Massin, entourée des élèves d'une classe du conservatoire, qui donneront des extraits de « Mass B », mardi soir, au Triangle. (Photo: Ouest-France)

Le rendez-vous

Sensible au devenir de la danse baroque, désireuse de bâtir un pont entre les esthétiques des XVII^e et celles du XXI^e siècles, Béatrice Massin a imaginé, en 2018, *La Fabrique des écritures*, un espace de recherche et d'expérimentation artistique qui convie des chorégraphes reconnus et d'horizons divers à s'emparer des matières baroques. Mardi soir, deux créations, *Lou* de Mickaël Phelippeau et *Loulou*, de Gaëlle Bourges seront présentées au Triangle.

« Une jolie histoire »

Le solo *Lou* est né en mars 2018 de cette complicité entre un chorégraphe et une interprète. *Lou* est un portrait chorégraphique sensible, plein de fraîcheur et d'espièglerie d'une jeune danseuse baroque, Lou Cantor, fille de Béatrice Massin, interprète emblématique de la compagnie Fêtes galantes.

« Du coup, c'est ensemble qu'on a réfléchi à qui pouvait faire ce premier volet de *La Fabrique des écritures* et c'est à Mickaël Phelippeau que nous avons tout de suite pensé ». *Lou* n'est pas qu'un portrait, « c'est aussi une jolie histoire d'héritage par rapport à la danse baroque ».

que ».

La chorégraphe fait aussi appelle à Gaëlle Bourges qui propose d'approcher l'art baroque par le biais de la peinture. « Nous avons choisi une toile de Rubens qui s'appelle *La petite pelisse*. Un nu de femme très beau enveloppé dans de la fourrure. Gaëlle a voulu en faire au moins un duo. Ils sont deux, et Lou Cantor et Philippe Lebhar, autour de ce tableau de Rubens. La pièce convoque naturellement la nudité et le rapport à la fourrure. Je trouve que ces pièces apportent une lumière très contemporaine à la danse baroque, une matière de création et pas uniquement une matière ancienne », poursuit Béatrice Massin.

En première partie de la soirée, des élèves danseurs du conservatoire de Rennes donneront un extrait de *Mass B*, une pièce emblématique, recréée pour l'occasion, du répertoire de Béatrice Massin.

Un temps sera proposé en amont du spectacle avec les spectateurs qui le souhaitent afin de se familiariser avec la danse baroque et découvrir les univers de différents artistes.

Mardi 29 mars, à 20 h, au Triangle, boulevard de Yougoslavie. Tarifs : 9 €, 4 € (Sortir).

France Live - 28 mars 2022

Ouest-France

Mardi 29 au Triangle, « Lou » et « Loulou », une plongée dans la danse baroque.



La Sélection

© Ouest-France

Publié le 27/03/2022 à 21h42

Partager

Ce mardi 29 mars 2022, la danse baroque sera à l'honneur au Triangle, avec deux créations *Lou* et *Loulou*. Les deux chorégraphes, d'univers différents, Mickaël Phelippeau et Gaëlle Bourges ont été invités par Béatrice Massin, figure de la danse baroque, à confronter leurs écritures contemporaines.

Sensible au devenir de la danse baroque, désireuse de bâtir un pont entre les esthétiques des XVII^e et celles du XXI^e siècles, Béatrice Massin a imaginé, en 2018, *La Fabrique des Écritures*, un espace de recherche et d'expérimentation artistique qui convie des chorégraphes reconnus et d'horizons divers à s'emparer des matières baroques. Mardi soir, deux créations *Lou*, de Mickaël Phelippeau et *Loulou*, de Gaëlle Bourges seront présentées au Triangle.

Le solo *Lou* est né en mars 2018 de cette complicité entre un chorégraphe et une interprète. *Lou* est un portrait chorégraphique sensible, plein de fraîcheur et d'espièglerie

Il nous faudrait un secrétaire - Ambra Senatore & Marc Lacourt

Wik Rennes - mars 2022



CINÉMOTION

On commence à bien la connaître. On sait qu'Ambra Senatore, la danseuse-chorégraphe, directrice du Centre Chorégraphique National de Nantes, aime intégrer une bonne dose d'humour et de fantaisie dans ses spectacles. Dans *Il nous faudrait un secrétaire*, on dira qu'elle y prend un plaisir malicieux. Ce duo qu'elle compose avec Marc Lacourt vous réserve bien des surprises. Un spectacle impossible à raconter qui ouvre des pistes, emprunte de nombreuses directions pour mieux les abandonner. De la danse joyeuse où l'on parle, où l'on rit, où l'on implique copieusement le public, où l'on improvise. Un spectacle qui révèle l'extraordinaire talent de comédienne de la danseuse. La complicité entre les deux partenaires fait plaisir à voir. Et ce grand bazar, totalement foutraque et inclassable, est vraiment réjouissant. ✓ Patrick Thibault

IL NOUS FAUDRAIT UN SECRÉTAIRE Vendredi 1^{er} avril à 19h.
Le Triangle, Rennes. À partir de 7 ans

Unidivers - 23 mars 2022

Danse Rennes

IL NOUS FAUDRAIT UN SECRÉTAIRE : LE QUOTIDIEN DANSÉ DE MARC LACOURT ET AMBRA SENATORE



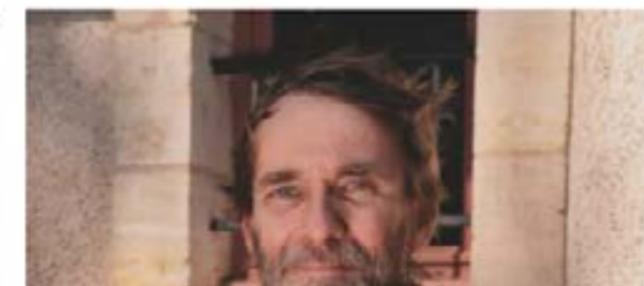
Par

Emmanuelle Volage

23 mars 2022

Les chorégraphes Ambra Senatore et Marc Lacourt embarquent le public du Triangle – Cité de la danse dans un spectacle hybride, ludique et drôle vendredi 1^{er} avril 2022. *Il nous faudrait un secrétaire* est un spectacle hybride, léger et drôle dans lequel le duo amène l'art chorégraphique dans un ailleurs où compte seulement l'expérience collective.

Derrière la création *Il nous faudrait un secrétaire*, présentée vendredi 1^{er} avril au **Triangle – Cité de la danse**, se trouvent la directrice du Centre Chorégraphique National de Nantes (CCNN) **Ambra Senatore**, et le chorégraphe **Marc Lacourt**. Tous deux s'allient à nouveau dans un duo fantaisiste qui pousse l'art chorégraphique dans un ailleurs artistique, dans lequel le public est au centre du plateau.



Interprète pour des chorégraphes italiens tels Roberto Castello et Rafaela Giordano avant de devenir chorégraphe elle-même, la première a développé un univers empreint du milieu du cinéma dans lequel elle recompose, en interaction avec son public, le puzzle du réel et de la vie à la manière d'un réalisateur. « *C'est la vie de tous les jours, dans nos mouvements et nos relations dans l'espace et aux autres, par le biais de l'espace et du corps, qui me parle et m'appelle* », déclare Ambra Senatore. D'interprète, le second passe chorégraphe avec une première pièce en 2015 et la création d'une compagnie en 2018, MA Compagnie. Sa pratique s'adresse particulièrement aux enfants et familles, et donne à voir une danse insolite et fantaisiste, dans laquelle l'humour est toujours au rendez-vous.

Dix ans après leur première rencontre, **Ambra Senatore** et **Marc Lacourt** récidivent dans la collaboration avec le spectacle *Il nous faudrait un secrétaire*. « *En 2012, je cherchais à compléter un quatuor pour la création John* », se remémore-t-elle. « *Ce que j'avais apprécié chez Marc c'est son rapport au spectateur. Il a un relationnel direct, naturel et joueur.* » De cette première rencontre est née une évidence, celle d'une sensibilité commune pour le rapport au public et une approche ludique de la création. Leur prochaine association chorégraphique s'effectuera en 2018. La directrice du CCNN fait appel « *au pro du jeune public* » et lui propose de co-écrire un bal participatif pour les enfants et les familles. **Gio di pista** naît dans la revisite des gestes quotidiens et l'interaction avec le public. Des éléments que l'on retrouve dans *Il nous faudrait un secrétaire*, un duo plus frontal que le précédent.

Entre construction et déconstruction, leur dernière création est née de leur imagination commune et révèlent leurs intérêts communs, leur sensibilité artistique. Au-delà d'une affection particulière pour le faire ensemble, les deux artistes se retrouvent dans leur manière de penser une pièce autour des notions d'ordre et désordre, et du composé et recomposé dans une dramaturgie. « *On a envie de découper les choses, de mettre une histoire dans le désordre avant de la recomposer à peu près dans l'ordre, mais pas vraiment...* » souligne **Marc Lacourt**.

Dans une alternance entre écriture et improvisation, la directrice du CCNN cherche dans le vide et dans des jeux d'improvisation le surgissement d'éléments phares à sa création. « *J'aime quand les éléments viennent du corps, qu'ils surgissent en improvisation et étonnent, sans que tout soit pensé autour d'une table.* » A contrario, les créations du chorégraphe émergent quant à elles de l'ordre et de l'intellectuel, telle une horloge avec un mécanisme bien rodé. Il rêve, fabrique et écrit sa pièce avec minutie avant de venir déconstruire ledit mécanisme au plateau. « *J'arrive avec une base, des éléments vers lesquels j'ai envie d'aller alors qu'Ambra arrive dans le néant. Et c'est dans ce néant qu'apparaît des rencontres humaines* », compare-t-il. « *De par ces rencontres va surgir cette approche surréaliste, humoristique alors que je travaille avec une base que je viens ensuite déconstruire.* »

Malgré leur processus créatif inversé, tous deux se retrouvent dans la notion de déconstruction et créent des pièces semblables. « *On a tous les deux lu Jacques Derrida [philosophe français qui a créé et développé l'école de pensée autour du déconstructionnisme, nldr.] et on n'a rien compris tous les deux. Mais on essaie de le faire quand même* », s'amuse **Marc Lacourt**. Et **Ambra Senatore** d'enchérir avec humour : « *Quand on aura compris, on arrêtera d'être auteur.rices* ». De leur attirance pour le côté burlesque naît l'humour tandis que leur approche singulière du public cristallise la part humaine du spectacle et l'échange dynamique d'un moment particulier.

Leur complémentarité et la fine connaissance de l'un.e et de l'autre permettent de sortir de leur pratique respective tout en la prolongeant d'une certaine manière au plateau. Chacun.e se laisse amener dans le processus créatif avec étonnement pour un renouvellement chorégraphique et artistique. « *On essaie toujours de ne pas être dans le confort, moins dans le conformisme. Mais il faut lutter contre ça, c'est facile de tomber dans le savoir-faire. Le travail à deux, et notre manière différente de créer, permet parfois d'éviter ces choses-là.* »

*« NOTRE TRAVAIL EST UNE MÉCANIQUE, UNE HORLOGE. ET L'HUMOUR
UN TEMPO, UNE MUSIQUE. SI ON N'A PAS LE TEMPS, ÇA NE
FONCTIONNERA PAS. LA PART D'IMPROVISATION EXISTE, MAIS ELLE EST
FAIBLE »*

Marc Lacourt

Il nous faudrait un secrétaire embarque le public dans un univers à la frontière des arts, où danse, théâtre, et même arts plastiques, ne sont plus des catégories, mais de véritables outils pour une expérience collective, une rencontre entre les artistes et le public. « *Ce qui nous intéresse c'est ce qui se passe sur le plateau, et la rencontre avec les spectateurs* », explique **Marc Lacourt** avant de poursuivre : « *Que vient-on faire ensemble dans une salle de spectacle ? Que vient-on y chercher ? Si pour y répondre, j'ai besoin de faire de la musique ou un dessin, on fera de notre mieux. Le tout c'est, qu'à un moment, cette parole, qui peut être théâtrale, ou la danse nous servent pour le spectacle en cours.* »

Entre des espaces et des rendez-vous écrits, et des instants chorégraphiés plus improvisés, le duo place le spectateur au centre de la pièce, l'amenant à devenir un spectateur complice et plus seulement un spectateur. Les deux chorégraphes s'inscrivent ainsi dans la volonté de certains acteurs du spectacle vivant d'intégrer le public au cœur de la création. **Ambra Senatore** précise : « *Si le spectacle vivant m'intéresse, et que j'en ai fait mon métier, c'est parce qu'il est question de partage et d'échange. Le regard est ouvert à la salle qui est prise en compte pendant et dans la pièce.* »

Leurs spectacles sont conçus comme une occasion de partage. Et cette expérience se fait au moyen d'interactions, mais également de la thématique abordée, celle du quotidien, qui se révèle un moyen d'identification. Le monde réel est un spectacle qu'ils cherchent à remettre au plateau.

Nourrie par ce quotidien, l'ordinaire des gestes et du corps dans l'espace du réel, **Ambra Senatore** crée une proximité avec le public dans ces spectacles de par cette sensibilité particulière. « *Depuis l'enfance, je me sens appeler par le spectacle de la vie autour de moi et des chorégraphes, comme Roberto Castello et Rafaela Giordano pour Ambra Senatore, m'ont accompagné dans mon parcours, et aussi dans cette voie en tant qu'interprète.* » Particulièrement avide de bribes d'instant, de discours qu'elle observe dans la rue ou dans le bus, **Ambra Senatore** chorégraphie ce goût, à l'image de **Marc Lacourt** qui rajoute de la magie et de la fantaisie dans ses gestes du quotidien. « *Ça rapproche chacun de l'objet artistique, il peut ainsi se sentir concerné.* »

Conçue par le chorégraphe à partir de musiques déjà composées, la musique sert également à cette identification. « *On aime prendre des musiques très référencées, soit dans le cinéma, comme certains morceaux d'Ennio Morricone que l'on peut tous reconnaître ou d'autres plus disco tels Cambodia de Kim Wilde (1981). On sait qu'ils font tout de suite appel des références communes, et vont faire réagir* », précise-t-il.

Puzzle décomposé, mais savamment recomposé, ***Il nous faudrait un secrétaire*** se révèle ainsi un instant de partage dans lequel le duo cherche à véhiculer le plaisir de la simplicité.

Le 1^{er} avril au Triangle, *Il nous faudrait un secrétaire*



Ambra Senatore, et Marc Lacourt interpréteront *Il nous faudrait un secrétaire*, vendredi. (Photo: BASTEN GARRIA)

Vendredi, Le Triangle présente *Il nous faudrait un secrétaire*, une création d'Ambra Senatore, directrice du centre chorégraphique national de danse, et du chorégraphe Marc Lacourt, produite par le centre chorégraphique national de Nantes.

Ce spectacle est un voyage dansé plein d'humour et de fantaisie où les deux chorégraphes se jouent du quotidien et de ses petits riens. Ils construisent et déconstruisent à vue le théâtre et la danse, en faisant appel à la participation du public.

« *L'humain traverse toutes mes pièces. Je cherche une danse qui rencontre les gens et propose une*

relation humaine, laissant place à la fragilité, au doute, au sens critique, au partage et à l'humour », explique Ambra Senatore.

On suit, les yeux écarquillés, ce ballet de départs et de retrouvailles qui mène sur le chemin de la vie, celui qu'on s'imagine, qu'on choisit ou qu'on subit.

Dans cette création, s'appuyant sur une gestuelle empreinte du quotidien, les danseurs mettent en lumière le jeu des relations humaines et la nécessité du faire ensemble.

Vendredi 1^{er} avril, Le Triangle, à 14 h 30 et 19 h. Tarifs : 9 €, 4 €, 2 €.

DANSE

Il nous faudrait un secrétaire



JEUNE PUBLIC à partir de 7 ans

A la frontière du théâtre et de la danse, place à un duo débordant de fantaisie et d'humanité qui nous tient en haleine par son imprévisibilité. Leurs histoires zigzaguent, rebondissent, hésitent, repartent, et leur danse hybride, subtile et touchante, nous mène vers un ailleurs non défini.

L'avis de la rédaction

Cinémotion

On commence à bien la connaître. On sait qu'Amбра Senatore, la danseuse-chorégraphe, directrice du Centre Chorégraphique National de Nantes, aime intégrer une bonne dose d'humour et de fantaisie dans ses spectacles. Dans *Il nous faudrait un secrétaire*, on dira qu'elle y prend un plaisir malicieux. Ce duo qu'elle compose avec Marc Lacourt vous réserve bien des surprises. Un spectacle impossible à raconter qui ouvre des pistes, emprunte de nombreuses directions pour mieux les abandonner. De la danse joyeuse où l'on parle, où l'on rit, où l'on implique copieusement le public, où l'on improvise. Un spectacle qui révèle l'extraordinaire talent de comédienne de la danseuse. La complicité entre les deux partenaires fait plaisir à voir. Et ce grand bazar, totalement foutraque et inclassable, est vraiment réjouissant.

Patrick Thibault
Crédit photos : © Bastien Capela



CRÈME DE LA CRÈME
Animée par Yann

Un magazine quotidien où se mêlent musique(s), culture(s) et infos-concerts.

PROCHAINE EMISSION
MARDI 5 AVRIL 18H00

DU LUNDI AU VENDREDI : 18H00-19H00
DU MARDI AU SAMEDI : 9H00-10H00 (REDIFF)

 FACEBOOK

CULTURE(S)

Nadia Elhadi a rencontré la chorégraphe et interprète Amбра Senatore au Triangle le 01/04/2022. Elles parlent du spectacle *"Il nous faudrait un secrétaire"*



RENNES. BREAKING JAZZ AU TRIANGLE, À LA CROISÉE DES GENRES



Par

6 avril 2022

Héliane Lecointre

Breaking Jazz est une création chorégraphique des deux frères et danseurs tchèques Kristián et Marek Mensa. Présentée au Triangle dans le cadre de la soirée Breakdance Experience, cette performance mariera l'univers du jazz avec celui du breakdance autour d'un duo aussi complice qu'audacieux. L'occasion parfaite pour s'évader le temps d'une soirée et se laisser envoûter par le mouvement souple et fluide des deux danseurs. Rendez-vous le 8 avril 2022 à la cité de la danse !

Tels des équilibristes **Kristián et Marek Mensa** viennent nouer et dénouer le fil qui marque les frontières entre les genres chorégraphiques. Quand ils sont présents sur scène, pendant un instant, on retient son souffle, le temps se suspend, l'espace s'agrandit, puis rétrécit. Les deux danseurs captivent et leurs corps se déploient avec tant de souplesse que ça en semblerait presque facile. À l'occasion d'une soirée spéciale Breakdance organisée au **Triangle**, ils présenteront *Breaking Jazz*, un spectacle chorégraphique qu'ils ont mis en scène main dans la main et avec lequel ils espèrent séduire le public rennais ce vendredi **8 avril 2022**.

Pour les deux frères originaires de Prague en République Tchèque, l'aventure commence lors d'un séjour en famille à Paris en 2009. En flânant avenue des Champs-Élysées, ils croisent un groupe de danseurs de rue. Fascinés, **Kristián** et **Marek** resteront deux heures à les regarder jusqu'à interroger l'un d'entre eux. Leur danse, c'est le breakdance, une pratique qui désormais ne les quittera plus. De retour à Prague, ils s'inscrivent dans une école dédiée au breakdance. Pour eux qui évoluent depuis tout petits dans le milieu footballistique, où la pression exercée est prépondérante et où le droit à l'erreur est mal perçu, c'est un renouveau. La danse devient pour eux synonyme de liberté et de créativité.

« C'EST UN ESPACE OÙ TU PEUX ÊTRE VRAIMENT TOI-MÊME. »

Kristián Mensa

Aujourd'hui, les deux frères dansent toujours, sans pour autant en vivre. **Kristián** travaille dans l'illustration et s'est fait notamment connaître du public sur [Instagram](#) grâce à ses réalisations non dépourvues d'ingéniosité. **Marek**, quant à lui, poursuit ses études dans le développement web.

Le duo est repéré par le **Triangle** pour leur talent dans des battles internationales. **Kristián** avait notamment remporté la compétition Red Bull Dance Your Style en 2019. Les deux frères ont répondu positivement à l'invitation en proposant un leur premier spectacle chorégraphique, sur lequel ils travaillaient déjà. Un défi pour les deux jeunes danseurs qui ont réussi à s'aménager du temps à côté de leurs obligations quotidiennes pour répéter ensemble.

Intitulée **Breaking Jazz**, cette performance réunit l'univers du jazz et celui du breakdance. Une association qui pourrait paraître singulière mais qui se marie à la perfection, portée par la fluidité du duo. Grands amateurs de jazz, les frères s'essayaient souvent à danser sur de la musique jazz au rythme du hip-hop sur lequel ils s'entraînent habituellement. Et c'est en constatant les similitudes entre ces deux univers que **Kristián** et **Marek** ont pensé à une chorégraphie qui ferait le pont entre les deux. Parmi les points communs aux deux disciplines, c'est d'abord la liberté et l'espace laissés à l'improvisation qui les marquent. Et puis, comme dans un groupe de jazz, chaque instrument a un rôle défini, de même, dans leur duo chorégraphique chacun joue un rôle particulier avec un style qui lui est propre. Le titre choisi par **Kristián** fait d'ailleurs écho à ces deux univers en soulignant à la fois la dualité et l'harmonie qui se dégagent de ce mariage. **Breaking Jazz**, une chorégraphie qui associe la rage du breakdance à la souplesse du jazz.

Lors de la conception chorégraphique, le plus gros challenge pour **Kristián** et **Marek Mensa** aura été d'éliminer tout élément superflu. Passionnés et la tête pleine d'idées, ils ont réalisé un énorme travail pour rendre leur danse fluide et élégante. Chacun ayant une approche et un style différent, ils ont également appris à travailler main dans la main tout en donnant à l'un et l'autre l'espace suffisant pour conserver son authenticité : « *On s'est mis d'accord sur le fait qu'on n'essaierait pas de se changer l'un l'autre. Il y a des parties de la chorégraphie où on fait la même chose mais chacun à notre manière. Je pense que c'est beau et qu'on ne devrait pas le changer pour devenir identiques comme deux danseurs de ballet* », décrit **Kristián Mensa**.

De la sorte, les deux frères sont parvenus à insuffler une énergie toute particulière grâce au jeu d'assemblage, de construction et de déconstruction des corps. L'alliance de leur diversité et de leur énergie fera également appel à l'engagement du public. Durant la première partie du spectacle, chacun des danseurs développera une relation avec le public. S'ensuivra une seconde partie, laissant place à une chorégraphie et une dynamique plus marquée et plus fouguese. Une manière originale d'engager avec l'audience qu'il sera possible de découvrir vendredi soir. Les jeunes danseurs souhaitent amener une réflexion de la part des spectateurs autour des différentes émotions ressenties durant le spectacle.

Car des émotions, il y en aura, **Kristián** et **Marek Mensa** l'ont annoncé. Malgré leur jeune âge, 22 et 24 ans, leur sensibilité artistique exacerbée les rend visionnaires et ambitieux. Leur chorégraphie de 25 minutes sera riche en mouvements et en jeux de corps, le tout porté par des morceaux musicaux aux affects particuliers. Qu'il s'agisse de musiques tchèques ou internationales, elles contribueront à la construction *in situ* de fortes émotions : « *La musique a son énergie. On essaie de l'utiliser pour nous aider et c'est ce qu'on montre aussi dans la performance.* »

Et sur scène, les deux danseurs semblent aussi à l'aise que dans les compétitions de breakdance. Ce qu'ils aiment sur les planches, c'est l'absence de rivalité ainsi que l'épanouissement possible du corps laissé libre de ses mouvements. Avec plus de temps imparti, le défi se transforme pour se concentrer davantage sur la transgression des formes et l'expérimentation. Ce n'est pas la première fois que les deux frères se produisent ensemble sur scène, mais depuis deux ans cela était rendu compliqué à cause de la crise sanitaire. **Kristián** et **Marek** se sont confiés sur leur retour :

*« C'EST GÉNIAL D'ÊTRE DE RETOUR SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE,
C'EST MERVEILLEUX POUR NOUS. ON SE SENT PRÉPARÉS ET
ENTHOUSIASTES »*

Marek Mensa

C'est aussi enthousiaste que le **Triangle** nous invite à venir les voir et le soutenir ce **vendredi 8 avril 2022**. Le spectacle **Breakdance Experience** se composera également du solo d'Ékilibro Noah, et se déroulera une première fois à 14h30 puis une seconde fois à 19h.

Suite à cette soirée, **Kristián** sera également présent à Londres pour un solo les 30 avril et 1er mai 2022, puis le 10 juin à Copenhague pour une autre performance.

Festival à Rennes. Breakdance et battles, deux jours de danses urbaines au Triangle

Vendredi 8 et samedi 9 avril 2022, les danses urbaines prennent possession du Triangle, centre culturel et cité de la danse, à Rennes.

Ouest-France
Publié le 06/04/2022 à 17h00

Offres Flash

- ÉCOUTER
- LIRE PLUS TARD
- NEWSLETTER NEWS



Samedi 9 avril 2022, les meilleurs « breakers » français seront sur la scène du Triangle à Rennes, en clôture de deux jours consacrés aux danses urbaines. (LAMY N)

Les danses urbaines investissent le centre culturel Le Triangle, à **Rennes**, les 8 et 9 avril 2022. Entre création et improvisation, sensibilité et énergie, puissance et grâce, la pluralité des univers artistiques offrira, tout ce week-end, un panel de ce que les danses urbaines ont de meilleur à offrir.

Toute la diversité du breakdance, du Cameroun à la République tchèque

Programmées à deux reprises, à 14 h 30 et 19 h 30, au Triangle (tarif unique 9 €) les deux démonstrations devraient montrer toute la richesse du *breakdance*, [future discipline olympique](#).

Avec *Parcours*, d'Ékilibro Noah. Il s'agit du récit dansé d'un voyage vers l'inconnu chargé d'histoire. Celui de l'artiste ayant quitté son pays et les siens pour échapper à la précarité. Un spectacle aérien et sensible, conjuguant hip-hop et danses africaines, qui offre une autre image du breakdance. Noah Mgbélé Timothée, dit Ékilibro, est né au Cameroun où il se passionne tout d'abord pour le cirque puis pour la danse hip-hop. Il se spécialise en breakdance et développe un style basé sur l'équilibre.

Lire aussi : [VIDÉO. À Rennes, le festival Dooinit aux sources du rap US](#)

Suivra *Breaking jazz*, de Marek et Kristián Mensa. Repérés pour leur talent hors norme dans les plus grands battles internationaux, ces deux jeunes frères tchèques combinent l'énergie du jazz et celui du breakdance. Place à un dialogue sensible, nourri de complicité, tout en musique et en danse.

Samedi, à 16 h, place aux *battles* (tarif unique 6 €) Le Dooinit festival collabore avec le Westcoast Project pour proposer une compétition opposant des danseurs parmi les meilleurs français de la discipline.

Ekilibro, du cirque à la danse, du Cameroun à Rennes

Il sera un des invités, vendredi, du festival de danses urbaines. Ekilibro Noah a quitté son pays natal, le Cameroun, à 19 ans. À Rennes, il mène sa carrière au sein de la compagnie Obosso.



Ekilibro Noah

Rencontre

Noah Mbilé Timothée est né au Cameroun qu'il a quitté à 19 ans pour lui la précanté et vivre sa grande aventure, la danse. Vendredi, il sera sur la scène du centre culturel du Triangle, à l'occasion de la 13^e édition du Doorn festival.

L'ancien guerrier devenu chevalier

« J'appartiens à la grande famille Abam, du peuple Bété b'lon, jadis un peuple de guerriers. Très tôt, je suis tombé amoureux de l'art, notamment du cirque que j'ai découvert à la télévision. J'en rêvais, je regardais toutes les émissions sur le cirque », raconte celui qui est devenu Ekilibro Noah.

Au Cameroun, en l'absence d'équipement pour s'entraîner, il se forme comme équilibriste, de manière autodidacte. C'est là qu'il prend le nom d'Ekilibro. L'artiste se forge une belle



Ekilibro Noah sera sur la scène du Triangle, vendredi, il présentera son spectacle « Parcours », dans le cadre du Doorn festival.

chevalier de l'Ordre de la valeur par le président camerounais la même année.

« J'ai découvert la danse sur un plateau. Ça a été un délice. » Le travail d'Ekilibro est une synthèse de plusieurs formes artistiques autour de la danse hip hop, avec une ouverture aux cultures africaines.

Parcours, récit dansé d'un exil

Artiste libre, il bouscule les codes et interprète des chorégraphies inventées et pleines de poésie, qui se traduit par la douceur et la puissance. Il se fait connaître dans le monde de la danse grâce à sa singularité qui associe à la fois le hip hop, la capoeira et les danses africaines.

En 2015, il crée Parcours, le récit de son histoire, de son exil et de son arrivée en France. « Il y avait une compagnie camerounaise qui collaborait avec le Triangle, c'est ainsi que la connexion s'est faite, en 2017, par l'intermédiaire des danseuses. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à être un peu plus sollicité. »

Depuis 2018, il mène ses activités au sein de la compagnie Obosso.

« Aujourd'hui, j'ai une famille et j'ai eu envie de donner une suite à Parcours. »

Une suite qu'il a baptisée Continu. « un travail collectif, une forme de transmission de l'héritage culturel qu'on m'a légué », et Royal. « une performance autour de l'univers patrimonial. Un rôle important dans ma culture. »

réputation en remportant des prix individuels et collectifs et collaborant avec la troupe Stripet.

« J'ai alors complètement baigné dans l'univers de la compétition. » Avec Stripet, il est finaliste aux Jeux de la francophonie de Niou, en 2013. Il est également lauréat du Prix

découverte de l'Institut Goethe et du Prix de la créativité artistique de l'Union européenne, en 2016.

Vainqueur du championnat national de danse hip hop, en 2014, et du Battle of the year Cameroun, en 2016, puis médaillé d'or aux Jeux de la francophonie 2017, il est élevé au rang de

Vendredi 8 avril, à 14 h 30 et 19 h, au Triangle, 1, boulevard de Yougoslavie. Tarif unique : 9 €. Contact : www.letriangle.org. Le Doorn festival se poursuit samedi, au Triangle, boulevard de Yougoslavie. Contact : tél. 02 99 22 27 27 ; www.letriangle.org

Danse Rennes

RENNES. BREAKING JAZZ AU TRIANGLE, À LA CROISÉE DES GENRES



Par

Hélène Lecointre

6 avril 2022

Breaking Jazz est une création chorégraphique des deux frères et danseurs tchèques Kristián et Marek Mensa. Présentée au Triangle dans le cadre de la soirée Breakdance Experience, cette performance mariera l'univers du jazz avec celui du breakdance autour d'un duo aussi complice qu'audacieux. L'occasion parfaite pour s'évader le temps d'une soirée et se laisser envoûter par le mouvement souple et fluide des deux danseurs. Rendez-vous le 8 avril 2022 à la cité de la danse !

Tels des équilibristes **Kristián et Marek Mensa** viennent nouer et dénouer le fil qui marque les frontières entre les genres chorégraphiques. Quand ils sont présents sur scène, pendant un instant, on retient son souffle, le temps se suspend, l'espace s'agrandit, puis rétrécit. Les deux danseurs captivent et leurs corps se déploient avec tant de souplesse que ça en semblerait presque facile. À l'occasion d'une soirée spéciale Breakdance organisée au **Triangle**, ils présenteront **Breaking Jazz**, un spectacle chorégraphique qu'ils ont mis en scène main dans la main et avec lequel ils espèrent séduire le public rennais ce vendredi **8 avril 2022**.

Pour les deux frères originaires de Prague en République Tchèque, l'aventure commence lors d'un séjour en famille à Paris en 2009. En flânant avenue des Champs-Élysées, ils croisent un groupe de danseurs de rue. Fascinés, **Kristián** et **Marek** resteront deux heures à les regarder jusqu'à interroger l'un d'entre eux. Leur danse, c'est le breakdance, une pratique qui désormais ne les quittera plus. De retour à Prague, ils s'inscrivent dans une école dédiée au breakdance. Pour eux qui évoluent depuis tout petits dans le milieu footballistique, où la pression exercée est prépondérante et où le droit à l'erreur est mal perçu, c'est un renouveau. La danse devient pour eux synonyme de liberté et de créativité.

« C'EST UN ESPACE OÙ TU PEUX ÊTRE VRAIMENT TOI-MÊME »

Kristián Mense

Aujourd'hui, les deux frères dansent toujours, sans pour autant en vivre. **Kristián** travaille dans l'illustration et s'est fait notamment connaître du public sur [Instagram](#) grâce à ses réalisations non dépourvues d'ingéniosité. **Marek**, quant à lui, poursuit ses études dans le développement web.

Le duo est repéré par le **Triangle** pour leur talent dans des battles Internationales. **Kristián** avait notamment remporté la compétition Red Bull Dance Your Style en 2019. Les deux frères ont répondu positivement à l'invitation en proposant un leur premier spectacle chorégraphique, sur lequel ils travaillaient déjà. Un défi pour les deux jeunes danseurs qui ont réussi à s'aménager du temps à côté de leurs obligations quotidiennes pour répéter ensemble.

Intitulée **Breaking Jazz**, cette performance réunit l'univers du jazz et celui du breakdance. Une association qui pourrait paraître singulière mais qui se marie à la perfection, portée par la fluidité du duo. Grands amateurs de jazz, les frères s'essayaient souvent à danser sur de la musique jazz au rythme du hip-hop sur lequel ils s'entraînent habituellement. Et c'est en constatant les similitudes entre ces deux univers que **Kristián** et **Marek** ont pensé à une chorégraphie qui ferait le pont entre les deux. Parmi les points communs aux deux disciplines, c'est d'abord la liberté et l'espace laissés à l'improvisation qui les marquent. Et puis, comme dans un groupe de jazz, chaque instrument a un rôle défini, de même, dans leur duo chorégraphique chacun joue un rôle particulier avec un style qui lui est propre. Le titre choisi par **Kristián** fait d'ailleurs écho à ces deux univers en soulignant à la fois la dualité et l'harmonie qui se dégagent de ce mariage. **Breaking Jazz**, une chorégraphie qui associe la rage du breakdance à la souplesse du jazz.

Lors de la conception chorégraphique, le plus gros challenge pour **Kristián et Marek Mensa** aura été d'éliminer tout élément superflu. Passionnés et la tête pleine d'idées, ils ont réalisé un énorme travail pour rendre leur danse fluide et élégante. Chacun ayant une approche et un style différent, ils ont également appris à travailler main dans la main tout en donnant à l'un et l'autre l'espace suffisant pour conserver son authenticité : « *On s'est mis d'accord sur le fait qu'on n'essaierait pas de se changer l'un l'autre. Il y a des parties de la chorégraphie où on fait la même chose mais chacun à notre manière. Je pense que c'est beau et qu'on ne devrait pas le changer pour devenir identiques comme deux danseurs de ballet* », décrit **Kristián Mensa**.

De la sorte, les deux frères sont parvenus à insuffler une énergie toute particulière grâce au jeu d'assemblage, de construction et de déconstruction des corps. L'alliance de leur diversité et de leur énergie fera également appel à l'engagement du public. Durant la première partie du spectacle, chacun des danseurs développera une relation avec le public. S'ensuivra une seconde partie, laissant place à une chorégraphie et une dynamique plus marquée et plus fougueuse. Une manière originale d'engager avec l'audience qu'il sera possible de découvrir vendredi soir. Les jeunes danseurs souhaitent amener une réflexion de la part des spectateurs autour des différentes émotions ressenties durant le spectacle.

Car des émotions, il y en aura, **Kristián et Marek Mensa** l'ont annoncé. Malgré leur jeune âge, 22 et 24 ans, leur sensibilité artistique exacerbée les rend visionnaires et ambitieux. Leur chorégraphie de 25 minutes sera riche en mouvements et en jeux de corps, le tout porté par des morceaux musicaux aux affects particuliers. Qu'il s'agisse de musiques tchèques ou internationales, elles contribueront à la construction *in situ* de fortes émotions : « *La musique a son énergie. On essaie de l'utiliser pour nous aider et c'est ce qu'on montre aussi dans la performance.* »

Et sur scène, les deux danseurs semblent aussi à l'aise que dans les compétitions de breakdance. Ce qu'ils aiment sur les planches, c'est l'absence de rivalité ainsi que l'épanouissement possible du corps laissé libre de ses mouvements. Avec plus de temps imparti, le défi se transforme pour se concentrer davantage sur la transgression des formes et l'expérimentation. Ce n'est pas la première fois que les deux frères se produisent ensemble sur scène, mais depuis deux ans cela était rendu compliqué à cause de la crise sanitaire. **Kristián et Marek** se sont confiés sur leur retour :

« *C'EST GÉNIAL D'ÊTRE DE RETOUR SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE, C'EST MERVEILLEUX POUR NOUS ON SE SENT PRÉPARÉS ET ENTHOUSIASTES* »

C'est aussi enthousiaste que le **Triangle** nous invite à venir les voir et le soutenir ce **vendredi 8 avril 2022**. Le spectacle **Breakdance Experience** se composera également du solo d'Ekilibro Noah, et se déroulera une première fois à 14h30 puis une seconde fois à 19h.

Suite à cette soirée, **Kristián** sera également présent à Londres pour un solo les 30 avril et 1er mai 2022, puis le 10 juin à Copenhague pour une autre performance.

Infos pratiques

Breakdance Experience

Soirée composée mettant le Breakdance à l'honneur, avec *Parcours* d'Ekilibro Noah puis **Breaking Jazz** de **Kristián et Marek Mensa**

Breaking Jazz: chorégraphie, musique live et interprétation – Marek et Kristián Mensa

14h30 et 19h, le **8 avril 2022**

Durée : 25mn

Show Me What You Got ! Battle concept

Univers - 19 mars 2022

Musique Rennes

RENNES HIP-HOP. LE PROGRAMME DU DOOINIT 2022



Par

Timothy Gagnoux

19 mars 2022

Le Dooinit Festival de Rennes, événement majeur de hip-hop dans l'Ouest, lance sa 13^e édition. Cette année encore, Charles Songue et son équipe ont concocté un programme haut en couleurs du 31 mars au 10 avril 2022.

Le Dooinit festival revient pour sa 13^e édition, un retour pour l'événement hip hop rennais qui proposera une fois de plus une programmation ambitieuse et pointue. **Du 31 mars au 10 avril 2022** les puristes et fans de culture afro-américaine pourront se délecter du meilleur de la scène hip hop, DJing et jazz.

Les États-Unis seront une fois de plus bien représentés par **Sa-Roc, CJ Fly, Jamie 3:26, Maylay Sparks et Flobama.**

Les anglais ne seront pas en reste puisque nous accueillerons le duo **Blue Lab Beats, Lord Apex et Goya Gumbani.**

Des artistes francophones s'ajoutent à la liste avec les suisses **Makala et Ngoc Lan**, les parisiens **DJ Suspect et Fungi** et le duo belge **Food For Ya Soul.**

au Parc des Hautes-Ourmes proposera au plus grand nombre une journée au goût printanier avec des jeux en plein air, de la restauration et des lives. Un rendez-vous rennais incontournable et intergénérationnel.

Programme du Dooinit 2022 :



Dooinit Festival 2022 – Show Me What You Got #3

Dooinit collabore avec l'association West Coast Project et le centre culturel Le Triangle pour proposer un battle Événement unique en son genre dans le paysage des Battles hip-hop, Show Me What You Got met le show et la création à l'honneur ! Porté par le danseur rennais...



DOOINIT

Positif et exigeant : l'incontournable festival de hip-hop rennais Dooinit organise sa 13^e édition dans différents lieux (Antipode, Le Triangle, Ubu, Jardin Moderne...). Avec, comme d'habitude, une programmation soignée : CJ Fly (photo), Jasse 3-26, Makala... Sans oublier le battle de danse *Show Me What You Got*. Du 11 mars au 10 avril à Rennes

A Rennes, le festival de hip-hop Dooinit fait son retour à partir de jeudi : voici le programme

Durant une semaine, du 31 mars au 10 avril 2022, Rennes va résonner au rythme du hip-hop avec le festival Dooinit. Actu Rennes vous dévoile la programmation de cette 13^e édition.



Un battle de danse hip-hop a lieu le samedi 9 avril à Rennes dans le cadre de la 13^e édition du festival Dooinit. (©Lamy N, Page Facebook Le Triangle)

Par **Brian Le Goff**

Publié le 31 Mar 22 à 17:48 mis à jour le 31 Mar 22 à 17:50

Chaque année le temps d'une semaine, **Rennes** se pare des couleurs du **Hip-hop** avec des concerts d'artistes internationaux, des conférences, des projections, de la danse et une Block Party.

L'édition 2022 du Dooinit Festival est particulière car nous retrouvons le public après 2 ans d'absence.

L'organisation

Pendant plus d'une semaine, les festivaliers pourront découvrir plusieurs **documentaires**, rencontrer des **artistes**, assister à des **concerts**, un **battle de danse**, des **dj-sets**.

- **Samedi 9 avril à 16 heures** - en collaboration avec West Coast Project et le Triangle, au 1 boulevard de Yougoslavie. Battle de danse **Show me what you got**. Plus d'infos : <https://bit.ly/3hjV3jy>.
- **Samedi 9 avril de 22 heures à 4 heures** - en partenariat avec Funk

Festival à Rennes. Breakdance et battles, deux jours de danses urbaines au Triangle

Vendredi 8 et samedi 9 avril 2022, les danses urbaines prennent possession du Triangle, centre culturel et cité de la danse, à Rennes.

Ouest-France
Publié le 06/04/2022 à 17h00

Offres Flash

- ▶) ÉCOUTER
- 📖 LIRE PLUS TARD
- 📧 NEWSLETTER RENNES



Samedi 9 avril 2022, les meilleurs « breakers » français seront sur la scène du Triangle à Rennes, en clôture de deux jours consacrés aux danses urbaines. | LAMY N

Toute la diversité du breakdance, du Cameroun à la République tchèque

Programmées à deux reprises, à 14 h 30 et 19 h 30, au Triangle (tarif unique 9 €) les deux démonstrations devraient montrer toute la richesse du *breakdance*, [future discipline olympique](#).

Avec *Parcours*, d'Ékilibro Noah. Il s'agit du récit dansé d'un voyage vers l'inconnu chargé d'histoire. Celui de l'artiste ayant quitté son pays et les siens pour échapper à la précarité. Un spectacle aérien et sensible, conjuguant hip-hop et danses africaines, qui offre une autre image du breakdance. Noah Mgbélé Timothée, dit Ékilibro, est né au Cameroun où il se passionne tout d'abord pour le cirque puis pour la danse hip-hop. Il se spécialise en breakdance et développe un style basé sur l'équilibre.

Lire aussi : [VIDÉO. À Rennes, le festival Dooinit aux sources du rap US](#)

Suivra *Breaking jazz*, de Marek et Kristián Mensa. Repérés pour leur talent hors norme dans les plus grands battles internationaux, ces deux jeunes frères tchèques combinent l'énergie du jazz et celui du breakdance. Place à un dialogue sensible, nourri de complicité, tout en musique et en danse.

Samedi, à 16 h, place aux battles (tarif unique 6 €) Le Dooinit festival collabore avec le Westcoast Project pour proposer une compétition opposant des danseurs parmi les meilleurs français de la discipline.

Dooinit Festival 2022 : La danse hip hop mise à l'honneur !

Vendredi 8 Avril 2022

Tweet

Le Dooinit Festival est de retour pour sa 13ème édition. À cette occasion, un Battle Concept est organisé ce samedi 9 Avril. Ça se passe au Triangle !

Le festival **Dooinit** a pour objectif de promouvoir et visibiliser la culture hip-hop à Rennes. "Show me what you got" ! C'est le rendez-vous de ce samedi. Il est organisé en collaboration avec l'association West Coast Project. Entre création et improvisation, les danseurs et danseuses promettent un spectacle unique en son genre.

L'équipe de la Skol a rencontré le danseur et chorégraphe Mike Hayford.

Show me what you got _ Mike Hayford.mp3 (6.14 Mo)



Le festival de hip-hop Dooinit

Le festival Dooinit touche lui aussi à sa fin ce week-end. Il est encore temps d'assister à quelques spectacles.

- **Samedi 9 avril à 16 h** - en collaboration avec West Coast Project et le Triangle, au 1 boulevard de Yougoslavie. Battle de danse Show me what you got. Plus d'infos : <https://bit.ly/3hjV3jy>.
- **Samedi 9 avril de 22 h à 4 h** - en partenariat avec Funk Yourself, à l'Ubu, au 1 rue Saint-Hélier. Concerts de Jamie 3:26 / Dj suspect / Aurelio lost grooves. Plus d'infos : <https://bit.ly/3Jab6wX>.
- **Dimanche 10 avril à 12 h** - avec les Tombées de la Nuit dans le cadre des Dimanche à Rennes, dans le parc des Hautes Ourmes, au 195 rue de Vern à Rennes. Block Party, fête de quartier qui réunit le voisinage autour de quelques musiciens. Ce concept qui a débuté dans les années 70 à New York, a joué un rôle prépondérant dans le mouvement Hip-hop. Dans la plus pure tradition Hip-hop, le Dooinit Festival perpétue l'héritage en organisant sa propre Block Party en closing du festival.

À lire aussi

À Rennes, le festival de hip-hop Dooinit fait son retour à partir de jeudi : voici le programme



Rennes. Ekilibro Noah : la danse entre grâce et puissance



Par

Héliane Lecointre

10 mai 2022

Noah Mgbélé Timothée dit Ekilibro Noah est un danseur camerounais présent sur la scène rennaise depuis 2017. Sa danse combinant l'équilibre des arts du cirque, la puissance du breakdance, et la fluidité de la capoeira ont fait de lui un danseur reconnu. Une singularité que l'artiste entretient dans ses créations chorégraphiques et qu'il développe au sein de la compagnie Obosso. Portrait d'un chorégraphe à suivre.

Entre [le Triangle](#), le [festival Waterproof](#), ou encore dans le cadre des Transmusicales, nombreuses ont été les occasions de découvrir **Ekilibro Noah**, danseur et chorégraphe très présent sur la scène chorégraphique rennaise depuis 2017. Qui se cache derrière cet artiste singulier à la danse qui mêle arts du cirque et de la danse ?

Tout commence avec les arts du cirque qu'**Ekilibro Noah** découvre très jeune, grâce à la télévision. Il se forme en autodidacte à cette discipline au Cameroun, bien avant de découvrir et se tourner vers la danse. Le hip-hop émerge alors peu à peu et se démocratise, notamment grâce à la production de nombreux films américains. L'engouement est particulièrement présent chez les jeunes, et **Ekilibro Noah** découvre à son tour la danse grâce à des vidéos de breakdance. Junior Bosila Banya aka Bboy Junior, l'une des plus grandes figures de breakdance des années 2000, est celui qui le marquera le plus. Se formant une nouvelle fois en autodidacte, il intègre la compagnie **Sn9per Cr3w** qui se constitue au même moment au Cameroun.

Installé à **Rennes** depuis 2017, le danseur combine dans sa pratique breakdance, arts du cirque et éléments issus de la capoeira. Dans l'art du cirque c'est la notion d'équilibre qui séduit l'artiste ainsi que la rigueur et la discipline qui y sont associées. Avec le breakdance il retrouve des similitudes telles que les figures acrobatiques mais il aime cette discipline pour la liberté qu'elle prodigue : « *Le cirque, ça reste du numéro, on peut retrouver quelque chose d'assez figé, le hip-hop a cette liberté d'ajouter un peu d'ingrédients.* » Tour à tour il associe la capoeira puis l'énergie des danses africaines à sa danse. Autant d'éléments qui la nourrissent pour construire une singularité qui lui est propre.

« CHAQUE FOIS QUE JE VAIS TRAVAILLER SUR QUELQUE CHOSE, JE VAIS ESSAYER DE ME DÉTACHER DE CE QUE J'AI DÉJÀ COMME BAGAGE. J'AI CETTE SOIF D'ALLER CHERCHER PAR MES PROPRES MOYENS. »

Ekilibro Noah

Toujours en recherche de nouveaux savoirs et de nouvelles formes chorégraphiques, **Ekilibro Noah** a entamé depuis 2016 au Cameroun des recherches autour d'une danse patrimoniale originaire d'une ethnie autochtone de Yaoundé. Cette danse patrimoniale appelé **Mbali Etoudi** se perd progressivement à cause de l'exode rurale des populations. Avec la compagnie Sn9per Cr3w ils ont débuté un projet visant à rencontrer les anciens et les autochtones dans le but de préserver ce savoir.



En 2018, il fonde la **Compagnie Obosso**. *Obosso* est un slogan d'une ethnie camerounaise et signifie "de l'avant, allez !". Soutenue par l'association Un pas après l'autre, la compagnie Obosso lui permet de porter et développer ses projets. Le danseur oriente son travail dans plusieurs directions. Il œuvre notamment à travers des événements tels qu'**Ongola Break Concept**. Mis en place pour la première fois l'été 2021, le projet met en place des rencontres de danse axées sur l'esthétique hip-hop et pensées pour incarner l'identité culturelle camerounaise.

Derrière cet événement se mettent également en place des projets de formation pour les jeunes. **Ekilibro Noah** s'appuie sur la compagnie **Sn9per Cr3w** pour continuer à organiser des projets et événements au Cameroun où les danseurs sont malheureusement peu soutenus par un État manquant de moyens et d'outils. Si **Ekilibro Noah** est parvenu à faire sa place c'est au prix de nombreux sacrifices dont celui de l'exil. En mettant en place des projets sur le sol camerounais, il espère ainsi donner aux jeunes danseurs une chance de se faire reconnaître en tant que tels.



Dans *Parcours*, une pièce chorégraphique pour un danseur présenté au **Triangle en avril dernier**, l'artiste raconte d'ailleurs l'histoire de son exil. Récit dansé de l'artiste ayant quitté son pays et les siens pour échapper à la précarité. Par la force de ses mouvements, avec une grâce et une puissance indéniable, le danseur conte son exil. La capacité de narration de l'artiste marque ses créations chorégraphiques et donne vie au mouvement :

Triangle en avril dernier, l'artiste raconte d'ailleurs l'histoire de son exil. Récit dansé de l'artiste ayant quitté son pays et les siens pour échapper à la précarité. Par la force de ses mouvements, avec une grâce et une puissance indéniable, le danseur conte son exil. La capacité de narration de l'artiste marque ses créations chorégraphiques et donne vie au mouvement :

« Pour en arriver là c'est un travail de beaucoup d'essais. Ce n'est pas juste lié à la danse, c'est aussi comment tu te positionnes sur scène, au-delà du mouvement quel est l'état de ton corps. Tout ça compte pour l'œil de celui qui va regarder. »

Les prochaines créations d'**Ekilibro Noah** devraient voir le jour fin 2023, début 2024. Les deux projets seront en lien avec ses recherches sur la danse patrimoniale. Le premier intitulé *Continuum* parlera de cette danse Mbali Etoudi. Le second intitulé *Renâitre* sera une performance solo où l'artiste renouera avec ses traditions et sa spiritualité. Il faudra donc un peu de patience au grand public pour le retrouver sur la scène rennaise, mais Ekilibro Noah est définitivement un danseur à ne pas lâcher des yeux.



Je rentre dans le droit chemin... / Sylvain Riéjou - Association Cliché

Bikini - mars 2022



WIK Rennes- mars 2022



Mise à NU

C'est un artiste qui se pose des questions et qui préfère en débattre avec le public. Alors Sylvain Riéjou évoque devant nous la question de la nudité sur scène, l'image qu'on s'en fait, ce qu'elle suscite, la représentation du corps... Il revendique la "fausse conférence et danse vraie" et il a bien raison car c'est véritablement un spectacle qu'il danse et qu'il a chorégraphié. Il use de la vidéo, de jeux d'ombre et de lumière pour nous faire partager ses recherches et questionnements. C'est aussi un spectacle de comédien (il a beaucoup à dire). Et on est assez admiratif de le voir tenir seul un rythme soutenu. Un moment réjouissant qui en dit long sur la portée d'un spectacle qui est toujours une mise à nu. ✓ Patrick Thibault

JE RENTRE DANS LE DROIT CHEMIN (QUI COMME TU LE SAIS N'EXISTE PAS ET QUI PAR AILLEURS N'EST PAS DROIT)
Jeudi 28 avril à 20h.
Le Triangle, Rennes.

Actualité

RENNES. SYLVAIN RIÉJOU RENTRE DANS LE DROIT CHEMIN AU TRIANGLE



Par

Emmanuelle Volpe

28 avril 2022

Le chorégraphe Sylvain Riéjou, de l'association Cliché, revient au Triangle – Cité de la danse jeudi 28 avril 2022. Après un premier solo sur ses prises de tête artistiques, il livre *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*. Une pièce qui questionne la nudité sur scène et les clichés véhiculés à propos de la danse contemporaine. L'artiste associé du Triangle expose ses réponses avec humour et finesse pour un spectacle accessible.

Alberto Giacometti et Marcel Duchamp étaient de ces artistes qui affirmaient que la création était un saut dans le vide. Depuis ses débuts en tant que chorégraphe, **Sylvain Riéjou** explore cette vérité pour tenter d'expliquer au public la réalité du processus créatif en un triptyque. « *Le chemin de la création n'est pas un chemin rectiligne. On a une idée du spectacle, mais elle évolue pendant la création. On ne sait jamais ce que l'on va créer* », confie-t-il dans un entretien accordé à Unidivers.

Après le one-man-show chorégraphique *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver* (2016), l'artiste associé du Triangle – Cité de la danse revient sur la scène du bâtiment rouge avec la conférence vidéo chorégraphique *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, deuxième volet du triptyque autour des questionnements artistiques et des clichés véhiculés à propos de la danse. Dans ce nouveau solo, au long titre révélateur du cheminement de pensée du chorégraphe, il aborde la question de la nudité au plateau et les stéréotypes qui l'entourent.



Après des années en tant qu'interprète, **Sylvain Riéjou** a naturellement construit son parcours de chorégraphe autour de ces interrogations artistiques. « *Lors des bords de plateau, quand on rencontre le public en fin de spectacle, j'étais surpris de voir les spectateurs étonnés du temps que peut mettre la création d'une pièce, entre trois et quatre mois pour une heure de spectacle* », explique-t-il. Son expérience de pantomime à l'Opéra de Paris, durant laquelle il passait la majorité de son temps en coulisses, est un des éléments de sa carrière qui a également réveillé chez lui l'envie d'aborder le sujet du processus créatif de manière didactique. « *J'essaie d'expliquer la recherche pour faire en sorte que le public soit plus touché au moment où je montre les danses.* »

La danse contemporaine restant un art relativement abstrait pour la majorité, à l'image de l'art contemporain, **Sylvain Riéjou** cherche à amener le public dans la tête des chorégraphes dans le but de leur apprendre les codes de la danse pour mieux apprécier une chorégraphie. « *Beaucoup se plaignent de ne pas comprendre les spectacles de danse alors qu'en soi il n'y a rien à comprendre* », énonce-t-il. « *Mais ce n'est pas si simple d'accepter de ne pas comprendre, il y a un œil à exercer.* »

Et c'est par la porte de l'autobiographie que le chorégraphe a décidé d'approcher son public. En tant que lecteur ou spectateur, **Sylvain Riéjou** aime particulièrement les auteurs et autrices qui parlent d'eux ou d'elles dans leur intimité. « *On peut toujours se retrouver dans le questionnement des autres* », précise le danseur. C'est donc en parlant de lui qu'il tente de transmettre des émotions aux spectateurs dans le but de les toucher. « *Dans ces moments-là, se montrer tel qu'on est n'est pas qu'autocentré, c'est aussi un acte de générosité. Se livrer sur un plateau de théâtre ce n'est pas chose facile.* »

Dans *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*, il partageait ses prises de tête avec humour et simplicité. Il expliquait avec pédagogie l'écriture d'un mouvement, son interprétation en fonction du rythme, de l'espace et de la musique. Il décomposait le mouvement pour amener le spectateur à comprendre la pensée du chorégraphe. Dans *Je rentre dans le droit chemin*, il s'empare cette fois de la question de la nudité et du cliché qui gravite autour des danseurs contemporains à ce sujet. « *Quand je dis que je suis danseur contemporain, une des premières remarques est 'tu dois te mettre à poil'.* »

« **PARLER DE LA DANSE C'EST DÉJÀ DE LA DANSE.** »

Sylvain Riéjou propose ici une approche personnelle sans vouloir apporter une réponse universelle, chaque chorégraphe ayant une raison différente de montrer la nudité de ses interprètes : politique, symbolique, esthétique, etc. Il choisit de congédier les canons de beauté, certes habillés, et leurs positions vulgaires qui s'affichent dans les rues et sur les écrans. Devant la profusion d'images où les modèles se retrouvent dans des positions lascives, voire obscènes, il cherche à briser le tabou de la nudité en lui ôtant tout caractère pornographique.

Au corps sexualisé par la société, il rend son image esthétique. « *Encore tout à l'heure, j'ai vu une affiche pour une pub de savon sur laquelle une fille se lèche l'épaule avec un regard vulgaire... Ce n'est pas choquant ; mais si je me mets nu en ne faisant rien du tout, tout le monde va crier au scandale...* », s'indigne-t-il. « *Je trouvais que la danse avait peut-être un rôle à jouer pour dissiper cette confusion entre nudité et pornographie.* » Après tout, le corps n'est-il pas l'outil de travail du danseur ? La chorégraphe américaine Anna Halprin ne disait-elle pas « *le corps du danseur est son instrument premier* » ? Plutôt que de se demander pourquoi se mettre nu, la question pourrait ainsi être inversée. « *Elle se posait plutôt la question de pourquoi danser habillé plus que nu.* », précise-t-il avant de rajouter : « *Merce Cunningham mettait les danseurs en académique (tenue ajustée et confortable, ndlr.) pour que l'on voie mieux le corps. Dans ces cas-là, pourquoi ne pas les mettre nu pour qu'on puisse encore mieux le voir ?* »

Entre one-man-shows, conférence et chorégraphie, il travaille le texte comme une chorégraphie dans laquelle il intègre une dimension théâtrale et donne à voir des pièces accessibles à tous. « *Il existe des points communs entre le stand up et la danse. Tout est une question de rythme. Dans un stand up, si le rythme n'est pas bon, les blagues retombent et c'est la même chose avec un mouvement. Le rythme permet donne l'effet touchant ou pas.* » Contrairement au premier volet, *Je rentre dans le droit chemin* ne proposera aucune narration. De la même manière, **Sylvain Riéjou** utilise la vidéo comme une image, un reflet de soi qui peut bouger indépendamment du corps réel. Et conscient de la difficulté potentielle d'appréhender un corps nu, il choisit de l'utiliser comme un filtre pour montrer la nudité, tout en prévenant de multiples fois de son objectif final : se mettre nu. « *Quand le moment arrive, j'avais envie que les gens se disent que ce n'était pas grand-chose, et qu'on puisse regarder le corps comme un objet esthétique et pas comme un objet sexualisé.* »

Au delà de se montrer dans le plus simple appareil devant une salle remplie d'inconnus, il est également question de la mise à nu émotionnelle et de se montrer tel qu'on est. Pour cette raison, la vidéo se met petit à petit en retrait au profit du corps réel. « J'ai tendance à me cacher derrière la vidéo et comme je voulais montrer mon corps, ce solo est une manière aussi de me mettre à nu sans me cacher derrière elle », confie-t-il. « Dans notre société, des parties du corps sont considérées comme impudiques, mais c'est pareil pour les émotions. La tristesse va être moins valorisée que la joie », précise-t-il. Alors Sylvain Riéjou a choisi d'utiliser le rire. « J'ai travaillé sur la chorégraphie d'un metteur en scène qui s'appelle Olivier Martin-Salvan. La pièce était très drôle, et ça m'a donné envie de m'essayer à cet exercice. » Par l'humour, le chorégraphe espère donner confiance au public afin qu'il puisse, s'il le désire, ouvrir d'autres vannes et se laisser aller aux émotions que peut provoquer un spectacle de danse.



Le triptyque raconte également son parcours de chorégraphe. Après un premier volet autour du chorégraphe despotique et un interprète soumis, la nudité dans la danse contemporaine, **Sylvain Riéjou** clôturera son triptyque en explorant la question du duo d'amour, un autre cliché. *Je badine avec l'amour* fera le parallèle entre la rencontre amoureuse et la rencontre entre un chorégraphe et un interprète, et révélera les liens entre les deux situations. Il proposera pour la première fois un quatuor au plateau. « Je me suis posé la question de réaliser une pièce avec d'autres gens. C'est une chose de se diriger soi-même, mais est-ce que je serais capable de transmettre des matériaux chorégraphiques à d'autres danseurs. Est-ce que je serais capable de gérer une équipe ? », interroge-t-il. Tant de questions dont nous aurons les réponses dans sa prochaine pièce. En attendant, il expliquera le concept de nudité au plateau sur celui du **Triangle- Cité de la danse**, jeudi 28 avril 2022.

Rennes. Au Triangle, le chorégraphe Sylvain Riéjou explore la nudité sur scène ce jeudi

Le chorégraphe Sylvain Riéjou explore le rapport de l'artiste à la nudité sur scène dans son spectacle *Je rentre dans le droit chemin*. Une réflexion sur ce qu'implique de « se mettre à nu » pour un artiste. Jeudi 28, à 20 h au Triangle.



Sylvain Riéjou pour son spectacle « Je rentre dans le droit chemin », jeudi 28 au Triangle | OUEST-FRANCE

Être nu ou ne pas être nu sur scène, telle est la question. En explorant son rapport intime à la nudité, le chorégraphe Sylvain Riéjou tente d'y répondre. Au travers d'une pseudo-conférence vidéo-chorégraphique, il donne à voir et à entendre, avec pédagogie et humour, le processus de création artistique impliquant pour nombre d'artistes de « se mettre à nu ».

Pourquoi, quand et comment la nudité a-t-elle un sens sur scène ?

La réflexion de Sylvain Riéjou est partie d'une vidéo-danse, clip pour Sainte-Geneviève, mettant en scène deux femmes et un homme nu, le visage recouvert d'une perruque, postée en 2010 sur une plateforme en ligne et refusée par cette dernière pour cause de caractère pornographique. Le chorégraphe s'interroge « sur la confusion souvent faite entre nudité et pornographie », en comparant sa création avec certains visuels publicitaires. « Ça a déclenché une réflexion sur la représentation du corps ». Le chorégraphe s'intéresse au rapport de l'artiste à la nudité, et à la question des complexes à montrer son propre corps. Dans son spectacle *Je rentre dans le droit chemin*, (*oui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit*), il défie ces interrogations et expose ses propres réponses. Sylvain Riéjou s'appuie pour cela sur une mise en abyme de son propre corps sur l'espace virtuel qu'est la vidéo. Avec pudeur et autodérision, le chorégraphe dévoile les multiples ressorts de la nudité dans la danse contemporaine. Il explique que, pour lui, « toute création artistique implique de se dévoiler, et donc de se mettre "à poil" ».

CULTURE - CULTURE CLUB
S'ABONNER

07:00

Culture Club

Au sommaire : la superbe expo design végétal dans la chapelle du centre d'art JCI IA à Clateauignon. Le cauchemar de Séville à revivre au Rozzhon Park le 17 mai. Le danseur Sylvain Riéjou se met à nu pour la première fois au Triangle. Le festival Cirque du Presque. Les embellies. La revue (il)az. Le tour des guilguettes rennaises. Le défilé...

Culture Club

📺
❤️

▶ Diffusé le 29/04
🕒 26 min

Au JCI IA de Chateaugiron - Au sommaire : la superbe expo design végétal dans la chapelle du centre d'art JCI IA à Clateauignon. Le cauchemar de Séville à revivre au Rozzhon Park le 17 mai. Le danseur Sylvain Riéjou se met à nu pour la première fois au Triangle. Le festival Cirque du Presque. Les embellies. La revue (il)az. Le tour des guilguettes rennaises. Le défilé...

Culture Club aux 3 CHA de Châteaugiron : une chapelle et une expo merveilleuses



Par
Rennes
2 mai 2022

L'émission Culture Club animée par Thibaut Boulais en compagnie de Nicolas Roberti est tournée chaque mois dans un lieu emblématique de la Métropole de Rennes. TVR et Univers - 2 regards culturels en 1 pour le même prix (gratuit). Culture Club, l'essayer c'est l'adopter !

Au 3 CHA de Chateaugiron. Au sommaire : la superbe expo design végétal dans la chapelle du centre d'art 3CHA à CHateaugiron. Le cauchemar de Séville à revivre au Roazhon Park le 17 mai . Le danseur Sylvain Riéjou se met à nu pour la première fois au Triangle. Le festival Cirque ou Presque. Les embellies . La revue Glaz. Le tour des guinguettes rennaises . Le défouloir...



25:00

Culture Club

Au sommaire : la superbe expo design végétal dans la chapelle du centre d'art 3CHA à CHateaugiron. Le cauchemar de Séville à revivre au Roazhon Park le 17 mai . Le danseur Sylvain Riéjou se met à nu pour la première fois au Triangle. Le festival Cirque ou Presque. Les embellies . La revue Glaz. Le tour des...

Rennes. Au Triangle, le chorégraphe Sylvain Riéjou explore la nudité sur scène ce jeudi

Le chorégraphe Sylvain Riéjou explore le rapport de l'artiste à la nudité sur scène dans son spectacle *Je rentre dans le droit chemin*. Une réflexion sur ce qu'implique de « se mettre à nu » pour un artiste. Jeudi 28, à 20 h au Triangle.



Sylvain Riéjou pour son spectacle « Je rentre dans le droit chemin », jeudi 28 au Triangle | OUEST-FRANCE

Être nu ou ne pas être nu sur scène, telle est la question. En explorant son rapport intime à la nudité, le chorégraphe Sylvain Riéjou tente d'y répondre. Au travers d'une pseudo-conférence vidéo-chorégraphique, il donne à voir et à entendre, avec pédagogie et humour, le processus de création artistique impliquant pour nombre d'artistes de « se mettre à nu ».

Pourquoi, quand et comment la nudité a-t-elle un sens sur scène ?

La réflexion de Sylvain Riéjou est partie d'une vidéo-danse, *Clip pour Sainte-Geneviève*, mettant en scène deux femmes et un homme nu, le visage recouvert d'une perruque, postée en 2010 sur une plateforme en ligne et refusée par cette dernière pour cause de caractère pornographique. Le chorégraphe s'interroge « sur la confusion souvent faite entre nudité et pornographie », en comparant sa création avec certains visuels publicitaires. « Ça a déclenché une réflexion sur la représentation du corps » Le chorégraphe s'intéresse au rapport de l'artiste à la nudité, et à la question des complexes à montrer son propre corps. Dans son spectacle *Je rentre dans le droit chemin*, (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit), il défie ces interrogations et expose ses propres réponses. Sylvain Riéjou s'appuie pour cela sur une mise en abyme de son propre corps sur l'espace virtuel qu'est la vidéo. Avec pudeur et autodérision, le chorégraphe dévoile les multiples ressorts de la nudité dans la danse contemporaine. Il explique que, pour lui, « toute création artistique implique de se dévoiler, et donc de se mettre "à poil". »

Sylvain Riéjou, artiste associé au Triangle

Le chorégraphe est l'invité du Triangle, Cité de la danse, en qualité d'artiste associé pour trois saisons (septembre 2020 à juin 2023). Ce temps lui permet de confronter une démarche artistique et une démarche culturelle dans un double objectif de développement de la compagnie et, pour le Triangle, d'une poursuite du travail de médiation et de partage de l'art chorégraphique avec le public le plus large possible. L'artiste joue avec des notions ambivalentes de la danse : du corps réel au corps fantasmé, de l'esprit de sérieux à la fantaisie... Des facettes de la création qui résonnent fortement auprès de l'équipe du Triangle qui s'attelle à rapprocher les rennais.es, et l'art chorégraphique.

À partir de 14 ans.

Répercussions / Ana Pérez - Compagnie Miscea Danse

Univers - 4 mai 2022

Accueil - Culture - Danse



Danse

Rennes. Ana Pérez, perle noire du flamenco, se livre au Triangle



Par
Le Triangle 4 mai 2022

L'HUMEUR DE HEFFE

... À partir d'aujourd'hui - et si jamais le jour - je propose
l'abonnement d'un atelier de danse au jeudi au Triangle
ou le mardi de rejoindre la Compagnie Miscea Danse.



Le vendredi 13 mai à 20h, Le Triangle accueille Ana Pérez, figure internationale de la danse flamenco. Dans Répercussions, la danseuse et chorégraphe de renom explore ses origines, avec comme principal instrument, son pied frappant la scène, rythmant les souvenirs et jouant la musique de son intimité. Cette représentation s'accompagne de temps de rencontres autour du flamenco, organisés par l'association Apsâra Flamenco dans le cadre des RencontrAs FlamencAs.

Répercussions : histoire d'un corps en quête de vérité

Écho, choc, conséquence, effet, réverbération, suite, son, réflexion, rebondissement... Nos actes semblent dictés par les répercussions de nos parcours. Dans le face à face qui oppose l'artiste et son public, se jouent et se rejouent nos histoires les plus intimes... Le travail artistique d'Ana Pérez est bâti sur cette conviction.

Du Cap Vert à l'Espagne en passant par les Antilles, la trajectoire de la chorégraphe est riche en résonances et en répercussions. Seule sur scène, elle explore son métissage culturel et génétique, pour faire jaillir un langage : le sien. Elle s'abandonne et se livre sans détour, au travers d'une danse percussive, puissante, associée à une technique étourdissante. Elle signe avec Répercussions une pièce brute, impétueuse et profondément libératrice.

« Mes pas viennent du Flamenco, mon métissage me rappelle d'où je viens et mes goûts sont tout simplement le reflet de ma génération. Aujourd'hui, ma danse n'appartient plus à un mouvement précis, et je ressens le besoin de me défaire des étiquettes réductrices. Me libérer pour me trouver enfin... »

Ana Pérez



Ana Servius Pérez est une danseuse de flamenco et chorégraphe, née en 1991 à Marseille. Fille du chorégraphe Patrick Servius et de Maria Pérez, directrice du Centre Solea, elle met ses premières chaussures de flamenco à l'âge de 3 ans, elle dansera sa première « alegria » à l'âge de 9 ans. S'en suivra une formation en danse contemporaine dès l'âge de 10 ans dans le groupe Grenade de Josette Baiz jusqu'à ses 16 ans.

À sa majorité, Ana Pérez part s'installer à Séville afin de perfectionner sa danse auprès des plus grands maestros du flamenco. C'est Pilar Ortega qui deviendra son maître à penser. Elle intégrera les tablaos de la capitale Andalous, ainsi que la compagnie Flamenco vivo de Luis de la Carrasca à Avignon. Les tablaos les plus prestigieux d'Espagne lui ouvriront leurs portes pour danser aux côtés des artistes les plus en vogue : El Cordobés, Los Gallos, El Arenal... En 2017, Ana revient dans sa ville natale à Marseille et crée sa compagnie. On la surnomme « La perle noire du flamenco ».

spectacle / danse flamenco ven. 13 mai 20:00 durée 1h environ

Billetterie

Dans le cadre des RencontrAs FlamencAs, organisées par Apsâra Flamenco, d'autres temps sont prévus au Triangle autour du flamenco :

— jeu 12 mai 18:30

rencontre et débat avec Ana Pérez autour de l'art flamenco comme diversité ethnoculturelle et création artistique

Médiation : Lucie Labbé, chercheuse et ethnologue de la danse.

Présentation : Cécile Apsâra, danseuse, chorégraphe et enseignante

— ven 13 mai 18:30 > 19:45 (avant le spectacle)

film suivi d'un débat et d'une initiation au flamenco avec Cécile Apsâra.

— ven 13 mai 21:00 > 23:00 (après le spectacle)

place à la peña (moment festif) pour vous immerger dans le flamenco !
animé par Steven Fougères à la guitare et Cécile Evrot au chant.

Une chanson de geste flamenco menée par le chorégraphe associé au Triangle Sylvain Riéjou dans un cours des ateliers flamenco viendra ponctuer la soirée.

Actu > Bretagne > Ille-et-Vilaine > Rennes

Rennes. Initiation, débat, spectacle... Le flamenco s'invite au Triangle à partir du 12 mai

La danseuse et chorégraphe Ana Pérez présente son spectacle Répercussions au Triangle. Danse, débat... Actu Rennes vous dévoile le programme du 12 au 15 mai.



La danseuse et chorégraphe Ana Pérez, surnommée « la perle noire du flamenco », présente son spectacle Répercussions. (M le Triangle)

Par **Laure Gentil**

Publié le 5 Mai 22 à 15:54

Actu Rennes

[Mon actu](#)

Suivre ★

Le **Triangle à Rennes** se met aux couleurs du **flamenco** du 12 au 15 mai. **Ana Pérez**, figure internationale de cette danse espagnole, surnommée la « perle du flamenco » y présentera son spectacle **Répercussions**.

Judi 12 mai

Le jour avant le spectacle un **débat** avec Ana Pérez est organisé sur le thème suivant « L'art flamenco comme diversité ethnoculturelle et création artistique » à 18h30.

Le débat sera modéré par **Lucie Labbé**, chercheuse et ethnologue de la danse et présenté par **Cécile Apsâra**, danseuse, chorégraphe et enseignante.

Tarif : Gratuit

Vendredi 13 mai

La danseuse et chorégraphe Ana Pérez présente son spectacle **Répercussions** à 20h. Seule en scène, elle explore son métissage culturel. Son principal instrument : son pied frappant la scène.

Répercussions est proposé en partenariat avec l'association **Apsâra Flamenco** dans le cadre des **RencontrAs FlamencAs**, et de **Rennes au pluriel**.

Avant le spectacle sera présenté un **film suivi d'un débat** et d'une **initiation** à la danse flamenco (18h30).

Après le spectacle (21h), un **moment festif** (peña), pour s'immerger dans le flamenco, est organisé avec Steven Fougères à la guitare et Cécile Evrot au chant. Une chanson de geste flamenco menée par le chorégraphe associé au Triangle, Sylvain Riéjou, dans un cours des **ateliers flamenco**, viendra ponctuer la soirée.

Samedi 14 mai et Dimanche 15 mai

Ana Pérez anime également deux ateliers de danse flamenco les 14 et 15 mai.

Infos Pratiques : Le Triangle, Boulevard de Yougoslavie. 02 99 22 27 27.

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre Actu Rennes dans l'espace [Mon Actu](#). En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites. ●

Replay du lundi 9 mai 2022

Les Rencontres Flamencas, du jeudi 12 au dimanche 15 mai au Triangle à Rennes

▶ Écouter (06min) 



Circuit Bleu Côté Culture - Carte Blanche
Lundi au vendredi - 9h16
Par Christine Zazial
France Bleu Armorique

Lundi 9 mai 2022 à 9:16 - Mis à jour le lundi 9 mai 2022 à 17:17

La chorégraphe, danseuse et enseignante Cécile Apsara nous donne le programme de ce temps fort autour du flamenco à Rennes à partir de jeudi, entre débats, stages et festivités



Ana Pérez est l'invitée d'honneur des Rencontres flamencas 2022 à Rennes -

Cette année, Apsara Flamenco fête ses 20 ans, l'occasion de distiller encore plus de joie durant ces quatre journées; toutes les infos sont [ici](#)

Mots clés:

Musique Danse Idées de sorties Patrimoine culturel



Rennes. La danse flamenco s'invite au Triangle

Le Triangle accueille Ana Pérez figure internationale de la danse flamenco, surnommée La perle noire du flamenco

Ouest-France
Publié le 12/05/2022 à 16h30

Abonnez-vous

▶ ÉCOUTER
LIRE PLUS TARD
NEWSLETTER RENNES



Ana Pérez, présentera Répercussions sur la scène du Triangle. | DR

Ce vendredi 13 mai à 20 h le Triangle accueille Ana Pérez figure internationale de la danse flamenco, surnommée *La perle noire du flamenco* qui présentera *Répercussions*. Seule en scène, dans ce spectacle, l'artiste explore ses origines, son métissage culturel et génétique, pour faire jaillir un langage, le sien avec comme principal instrument, son pied frappant la scène, rythmant les souvenirs et jouant la musique de son intimité. « **Je considère le flamenco à la manière du blues des noirs américains comme le cri d'expression d'un peuple, le peuple gitan** » précise la chorégraphe, qui déplore que cette danse reste encore aujourd'hui un peu figée dans les traditions.

L'artiste d'origine et de cultures mélangées explique sa démarche : « **Je suis métissée, d'origine Espagnole, Antillaise et Cap-Verdienne, et je ne peux pas raconter dans ma danse ce qu'exprime couramment le flamenco. Mes goûts sont ceux de ma génération. Je suis très ouverte et réceptrice à tout ce qui se fait aujourd'hui en musique et en danse, et c'est pour ça que je me considère légèrement différente des danseuses andalouses qui racontent leur histoire avec l'histoire du flamenco.** » En apportant une part importante de modernité dans sa danse Ana Pérez souhaite aussi se défaire des étiquettes réductrices du flamenco. « **C'est pour ça que je me permets de casser un peu certaines barrières et d'en faire quelque chose d'un peu plus actuel** ».

Répercussions est proposé en partenariat avec l'association Apsara Flamenco dans le cadre des Rencontres Flamencas, et de Rennes au pluriel.

Judi 12 mai à 18 h 30 : Débat avec Ana Pérez – L'art flamenco comme diversité ethnoculturelle et création artistique

Vendredi 13 mai à 18 h 30 : avant le spectacle sera présenté un film suivi d'un débat et d'une initiation à la danse flamenco. Après le spectacle, un moment festif (peña) pour s'immerger dans le flamenco est organisé avec Steven Fougères à la guitare et Cécile Evrot au chant. Une chanson de geste flamenco menée par le chorégraphe Sylvain Riéjou, viendra ponctuer la soirée.

Samedi 14 et dimanche 15 : Ana Pérez animera deux ateliers de danse flamenco.

Ouest-France - 12 mai 2022

Rennes en bref

Ana Pérez, figure internationale de la danse flamenco

Le Triangle accueille Ana Pérez, figure internationale de la danse flamenco, surnommée La perle noire du flamenco pour son spectacle *Répercussions*.

Seule sur scène, l'artiste explore ses origines, son métissage culturel et génétique, pour faire jaillir un langage, le sien avec comme principal instrument, son pied frappant la scène, rythmant les souvenirs et jouant la musique de son intimité.

« Je considère le flamenco à la manière du blues des noirs américains comme le cri d'expression d'un peuple, le peuple gitan », précise la chorégraphe, qui déplore que cette danse reste encore aujourd'hui un peu figée dans les traditions.

« Je suis métissée, d'origine espagnole, antillaise et cap-verdienne, et je ne peux pas raconter dans ma danse ce qu'exprime couramment le flamenco. Mes goûts sont ceux de ma génération. Je suis très ouverte et réceptive à tout ce qui se fait aujourd'hui en musique et en danse, et c'est pour ça que je me considère légèrement différente des danseuses andalouses qui racontent leur histoire avec l'histoire du flamenco. »

Vendredi 13 mai, à 20 h, au Triangle, boulevard de Yougoslavie. Tarifs : 9 € / 4 € / 2 €. Contact : tél. 02 99 22 27 27 ; courriel : infos@letriangle.org

C:Lab - 12 mai 2022

The screenshot shows the top navigation bar with 'C' logo, 'ACTUALITÉS', 'ÉMISSIONS', 'GRILLE', 'CONCOURS', 'ATELIERS RADIO', and 'LA RADIO'. A 'Broken 99 ITEMS' indicator and 'Écouter le direct' button are on the right. The main header is 'ÉMISSION (In)attendue'. Below it, a large image features the episode title and 'ANIMÉ PAR CLAIR, MARION, REBECCA & VICTOR | AURÉLIE & SA TEAM À LA TECHNIQUE'. Social media icons for Twitter, Facebook, and RSS are visible.

▶ Écouter le podcast



Contactez l'équipe de l'émission

Aline reçoit Léa Gosselin, chargée de communication à l'Age de la Tortue, à l'origine de *Fusée de détresse*, projet de série-documentaire autour des témoignages de migrants. Victor est allée à la rencontre d'Ana Pérez au Triangle. Danseuse et créatrice de flamenco, elle présente son spectacle *Répercussions*, au cœur d'un week-end consacré à cette danse au Triangle. Rebecca s'est elle rendue au salon du vin et des vignerons indépendants pour parler des enjeux économiques du monde viticole.

Détails de l'émission

(In)attendue
Émission du jeudi 12 mai 2022

Prochaine émission

13
MAY Le vendredi 13 mai
dans 2 heures

The screenshot shows the top navigation bar with 'C' logo, 'ACTUALITÉS', 'ÉMISSIONS', 'GRILLE', 'CONCOURS', 'ATELIERS RADIO', and 'LA RADIO'. A 'Broken 99 ITEMS' indicator and 'Écouter le direct' button are on the right. The main header is 'ACTUALITÉS' with a filter 'Filtrer par catégorie (15)'. The article title is 'Rencontre avec Ana Pérez' and the date is 'LE JEUDI 12 MAI 2022 PAR ACTU ÉTUDIANTE'. A category tag 'ART ET CULTURE' is visible.

▶ Écouter



Dans le cadre de Rennes au pluriel, le Triangle propose plusieurs événements autour du flamenco en présence d'Ana Pérez. Nous avons rencontré la danseuse et créatrice qui proposera son spectacle *Répercussions* vendredi 13 mai au Triangle, et qui animera également des ateliers autour du flamenco.

Tarif unique

Fance Bleu Armorique - 28 mars 2022



Idées de sorties

Circuit Bleu Côté Culture - L'invité

Par Christine Zazial
Lundi au vendredi - 9h05

PODCASTS

Le Mag de la culture © Getty - DigStudio

L'actualité culturelle en Bretagne sur France Bleu Armorique

Dernier replay (28 mars 2022)
Le Triangle à Rennes applique une nouvelle politique tarifaire 9 euros tarif unique

Écouter (05min)

Le mag de la culture dans nos départements bretons sur France Bleu Armorique

La lettre du spectacle - mai 2022

Le Triangle. Le Triangle à Rennes (35) présente sa programmation avec son lot de nouveautés, à savoir l'arrivée du tarif unique à 9 € pour une grande majorité de spectacles, à l'exception de certains d'entre eux. Valable pour le public et pour les professionnels, ce tarif encore plus accessible qu'avant est aussi plus simple : plus besoin de décrypter la grille tarifaire pour savoir quel tarif est attribué ni de se procurer un justificatif.



© Chantal Le Floch

Centre Culturel Le Triangle Rennes

Patrice **Le Floch**,
nouveau directeur

Patrice Le Floch a pris les rênes le 8 octobre dernier de cette scène rennaise conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse. Il succède à Charles-Édouard Fichet qui occupait ce poste depuis 17 ans. Cette structure culturelle est dotée d'un budget annuel de 1,8 million d'euros et compte 29 salariés en équivalent temps plein. Patrice Le Floch arrive du Val-d'Oise où il dirigeait le centre culturel multidisciplinaire l'Orange bleue à Eaubonne depuis quatre ans et y travaillait depuis 2008. En parallèle, Patrice Le Floch était co-président du réseau Escale Danse depuis 2018, un réseau conventionné « Danse en territoire » par la Drac Île-de-France. Le nouveau directeur a été recruté par un jury composé de représentants de la Ville de Rennes, de la Région Bretagne, de la Drac de Bretagne et du Conseil d'Administration du Triangle.

Actualités - Culture - Danse



Patrice Le Floch, nouveau directeur du Triangle - chef de la danse

Danse | Spectacles | Rennes

POUR PATRICE LE FLOCH DU TRIANGLE «
LA DANSE EST PLURIELLE »

ACTUALITÉS DE RENNES

RENNESE 1000

Patrice Le Floch a été nommé lundi 18 octobre 2021 à la direction du Triangle, Scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse. Il succède à Charles-Edouard Fichet, directeur de la Cité de la danse depuis 17 ans, avec le projet « Croisons la danse », une invitation aux habitants et aux artistes d'investir le Triangle de Rennes et son environnement.

Depuis lundi 18 octobre 2021, une nouvelle page s'écrit au **Triangle – cité de la danse**. **Patrice Le Floch** prend la direction de la scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse, et succède à **Charles-Edouard Fichet**, aux commandes depuis 17 belles années.



Patrice Le Floch, nouveau directeur du Triangle - cité de la danse

Son arrivée est récente et **Patrice Le Floch** prend encore ses marques dans ce grand bâtiment, et ce quartier bouillonnant d'un nouvel élan culturel. Cependant, ce n'est pas la première fois que ses pieds foulent le sol breton puisque son histoire a commencé ici, dans le centre de la Bretagne, avant d'entamer des études à l'Université Rennes 2. Il travaille également quelques années au [domaine de Kerguéhennec](#) et au [Village, site d'expérimentation artistique de Bazouges-La-Pérouse](#). Orienté arts-visuels, c'est son poste au Centre de Recherche et de Composition Chorégraphique à [la Fondation Royaumont](#) dans le Val d'Oise qui l'inscrit dans les arts du spectacle vivant et scelle son ancrage dans le nord de la région parisienne pendant près de 18 ans. « *Mon envie de développer un projet sur un territoire m'a mené à Eaubonne où j'ai travaillé à la préfiguration de l'espace culturel devenu L'Orange Bleue en 2008. C'était un projet vivant et vitaminé, sur lequel j'ai d'abord été administrateur avant de m'occuper de la programmation jeune public, aux côtés du directeur, Tristan Rybaltchenko* », explique **Patrice Le Floch**.

Il prend la tête des lieux en 2017 et rejoint en parallèle les services d'agence régionale de spectacle vivant. Dans le même temps, il est sollicité par la DRAC pour participer aux commissions d'attribution des aides aux compagnies. « *J'ai pris la présidence du Réseau Escales Danse en 2018, à un moment clé où le réseau cherchait un conventionnement. L'Orange Bleue n'était pas conventionnée, mais était de taille similaire avec une trentaine de spectacles par an.* » Rassemblant une vingtaine de membres, le réseau est conventionné « Danse en territoire », par la DRAC de l'Ile-de-France. Ce dispositif spécifique permet de soutenir la création et d'offrir une visibilité à la vitalité de la scène chorégraphique tout au long de la saison.

Le croisement de ces deux expériences, et l'envie également, l'a conduit à postuler pour une scène conventionnée, **le Triangle – cité de la danse**, lieu qu'il connaissait en tant qu'étudiant. Son projet « **Croisons la danse** » lui vaut sa nomination. À l'instar du projet « Faire Archipels » d'Étienne Bernard à la direction du Frac Bretagne, et de « Fair-e Préfigurer » du collectif Fair-e à la direction du CCNRB, le projet de **Patrice Le Floch** s'inscrit dans une volonté d'ouvrir les portes du lieu afin de rassembler et d'inclure tous les publics, toujours dans la démarche d'accessibilité initiée par **Charles-Edouard Fichet**.

« UN SPECTACLE N'EST PAS UNE CHOSE INERTE. IL BOUGE AU FUR ET À MESURE, TROUVE SON PUBLIC, SON ESPACE ET SON SENS. C'EST UNE ÉCRITURE CONSTANTE. »

Univers – Cet intérêt pour la danse développé au cours de vos expériences passées est-il venu naturellement ? Aviez-vous une sensibilité pour cette discipline à la base ?

Patrice Le Floch – Sans être le héraut de racines culturelles, j'ai vécu dans la campagne du centre de la Bretagne et la danse a toujours fait partie de mon quotidien. Ma collaboration avec la chorégraphe Susan Buirge à la Fondation Royaumont a scellé cet appétit déjà présent. Elle fait partie des chorégraphes américain.e.s qui ont influencé la nouvelle danse française et apporté des repères et des modalités d'écriture à la danse européenne. J'ai notamment travaillé à la coordination d'ateliers et de formations. Susan possède un réseau tel que j'ai été immergé dans l'écriture chorégraphique, et dans ce monde.



À mon arrivée à Eaubonne, j'ai poussé le directeur à adhérer à Escales Danse même si nous n'étions que dans la préfiguration du lieu. Beaucoup d'écoles de danse sont implantées dans le territoire, mais apporter de nouvelles esthétiques pour sortir de ce qui est enseigné en école reste compliqué.

Cet intérêt pour la danse est fait de cette volonté d'installer l'art chorégraphique avec la difficulté que la discipline peut représenter. Encore aujourd'hui, ce n'est pas la forme artistique vers laquelle on s'oriente naturellement. Pour cette raison, le projet que je vais porter au Triangle, comme celui à L'Orange Bleue, fera participer les habitants. Avant de prendre la présidence d'Escales danse, je suis moi-même passé de l'autre côté du miroir, à l'endroit de la création puisque j'ai participé à des projets d'Olivier Dubois, notamment *Mémoires d'un seigneur* et *Milles et une danse*, en 2017. Le projet, pailleté et déjanté, rassemblait 300 amateurs à la sortie du RER et du centre commercial de la Canopée des Halles. J'aborde d'ailleurs assez sereinement le marathon de la danse réalisé dans le cadre de Waterproof. Je suis quelqu'un qui aime danser donc il y a des chances pour que l'on me voie aussi sur la piste (*rires*).



Univers – Votre nouveau projet « **Croisons la danse** » annonce deux axes forts. D'abord, celui du dialogue entre les cultures et les disciplines, et le croisement des regards sur le monde dans une volonté de renforcer la culture chorégraphique dès le plus jeune âge...

Patrice Le Floch – Le renforcement des cultures chorégraphiques, essentiel pour déjouer ces présupposés sur la danse, est en effet un des axes que je souhaite défendre. Une exposition *La Danse contemporaine en questions* a été mise en spectacle par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau et je souhaiterais la présenter la saison prochaine. La chorégraphie retrace une certaine histoire de la danse. Geisha faisait remarquer à juste titre que *Rooftops* de Trisha Brown (1971) se déroulait sur les toits il y a 50 ans de cela. La réalité de cette danse considérée trop contemporaine est déjà une danse de répertoire.



Rooftops, Trisha Brown

Et Saïdou Lehlouh, co-directeur du CCNRB – que j’ai d’ailleurs connu adolescent à Eaubonne alors qu’il était dans l’association Move Live Danse, m’a un jour dit qu’il ne faisait pas de la danse hip hop, mais de la danse. Ses propos sont très justes. Aujourd’hui, les danseurs viennent de différentes formations. La danse est plurielle et la réalité de la création, dans l’expérimentation d’espaces non scéniques. Au-delà des cultures chorégraphiques avec des partenariats, par exemple avec le [Conservatoire à rayonnement régional qui vient de s’installer à côté](#), je souhaite proposer des formes plurielles, au syncrétisme de ces histoires qui se composent. Montrer une danse qui témoigne de ces réalité-là et croiser différentes esthétiques.

Cette danse plurielle est la réalité du monde d’aujourd’hui. Il s’agit de montrer aussi bien les danses de proximité et les compagnies bretonnes implantées sur le territoire que rendre visible la danse d’Afrique subsaharienne ou du Moyen-Orient. Faire dialoguer les cultures dans un quartier lui-même pluriel en proposant une programmation en écho des réalités du quartier pour faciliter les chemins de la découverte pour tout le monde. Et dans ces chemins, l’implication des habitants est primordiale selon moi.

« LA DANSE EST PLURIELLE ET LA RÉALITÉ DE LA CRÉATION, DANS L’EXPÉRIMENTATION D’ESPACES NON SCÉNIQUES »

Univers – De quelle manière l’implication des habitants se retranscrira-t-elle dans les prochaines saisons du Triangle ? S’agit-il d’une inclusion directe dans la programmation ou de spectacles créés avec la population du quartier ?

Patrice Le Floch – Il y aura les deux en fait. Des démarches seront initiées par des chorégraphes et impliqueront les habitants dans leur spectacle, dans une démarche de transmission, en construisant sur une écriture préalable.

Des temps forts, appelés **Génération en mouvement**, seront par ailleurs programmés tout au long de la saison. Dans la même dynamique que la Tablee Fantastique, ces événements mettront la lumière sur des esthétiques, des initiatives, y compris celles des habitants. L’idée est de créer des temps autour d’une thématique fédératrice – l’enfance avec le festival Marmaille, les cultures urbaines, les musiques actuelles avec les Transmusicales, etc. Un thème comme la pratique amateur donnerait la possibilité de présenter des projets conçus par les habitants. Des jeunes venus s’entraîner au théâtre urbain pourraient faire une démonstration dans un temps partagé.

Je souhaite aussi, dans cette pluralité des esthétiques, frotter la danse à d'autres disciplines. L'Orange Bleue avait une programmation pluridisciplinaire, dont beaucoup de cirque et de théâtre gestuel, tous deux très proches de la danse. Toutes ces formes incluent le mouvement et montrent la diversité des écritures du mouvement, avec tout de même un point central, la danse.



L'implication des associations du quartier, comme le centre social, me semble également importante. Avec le pôle associatif en cours de construction, le conservatoire ouvert récemment et le Quadri, la rambla devient un espace pédestre, un trait d'union qui nous relie tous. Je souhaite me concerter avec tous les acteurs du quartier afin d'imaginer comment l'investir avec une programmation régulière afin de s'appropriier l'espace public, espace d'expression qui a toute sa place dans le projet que je souhaite défendre.

Il y aura évidemment les spectacles au plateau, avec des artistes dans le soutien à la création, mais je souhaite investir l'environnement autour du Triangle, dans un dialogue avec les autres partenaires. Je crois qu'entre tous ces différents usages de l'espace public, on a un rôle primordial à jouer afin d'envisager une programmation au cœur du quartier.

« DANS L'IDEAL, J'AIMERAIS FAIRE DE CE TRAIT D'UNION QU'EST LA RAMBLA, UN POU MON CULTUREL DANS LE QUARTIER DU BLOSNE. »

Unidivers – Dans votre deuxième axe, vous apportez une attention particulière au jeune public. Qu'en est-il des générations plus âgées, souvent exclues socialement et culturellement ? Pouvons-nous envisager un mélange de générations afin de parler à l'ensemble de la population ?

Patrice Le Floch – L'idée initiale de **Génération en mouvement** est justement de mêler les générations et de permettre à l'une et à l'autre, en fonction des âges, mais également des pratiques sociales et culturelles, de s'exercer.

Un constat national dans nos lieux témoigne d'un vieillissement global des publics. Un constat, je pense, que la crise sanitaire aggravera avec un premier trimestre de la saison culturelle difficile pour tous. Si de grandes structures, comme le Théâtre National de la danse à Chaillot, peinent à remplir leurs salles, imaginez pour des lieux implantés dans des territoires au cœur de quartiers populaires... Selon moi, il est nécessaire d'envisager des temps croisés, également pour les seniors. J'ai très envie de proposer le projet « Grand-mère » d'Alexandre Fray, un porté de grand-mère.

Pendant ce temps d'immersion sur le territoire, l'acrobate se lie à une personne dépendante qui a un problème de mobilité. À l'issue de cette résidence, une forme pourra être restituée en vidéo, dans l'espace public ou au plateau. Tout cela est à construire en équipe. Pourquoi ne pas envisager un porté en plein milieu d'un projet pour le jeune public pour montrer que la question du mouvement et de la mobilité est commune à tous et toutes, qu'importe l'âge. L'artiste pourrait également aller témoigner de sa démarche dans le milieu scolaire. J'aime cette idée de croisement. Ce ne sera pas le seul projet en direction des seniors, j'ai également pensé à des résidences d'artistes dans les ehpad, particulièrement touchés par la crise sanitaire. Ces projets nécessitent de repenser toute la configuration même du projet dans sa globalité, avec les moyens dont disposent le Triangle afin de conduire à cette dynamique-là.

Je me glisse sur l'axe de la collaboration, du faire et de l'être ensemble dans une volonté d'expérimenter à plusieurs. Il y a ce lieu dont nous sommes responsables et cette équipe qui collabore, mais également l'envie de partager des programmations avec d'autres partenaires afin de toucher tous les âges. Tous ces échanges sont utiles à la culture en cette période qui a fortement impacté la mobilisation des publics et modifié clairement le paysage culturel. Il est plus que nécessaire que nous collaborions tous ensemble pour trouver des passerelles dans le but de créer de nouveaux espaces imaginaires pour que de la danse puisse se frotter aux autres disciplines, à différents âges ou à d'autres esthétiques inconnues qui permettent une présence dans le lieu, mais également autour du triangle.

*« IL Y A UNE DICHOTOMIE ENTRE LE
NOMBRE DE PERSONNES À L'EXTÉRIEUR
D'UN LIEU ET CEUX À L'INTÉRIEUR. »*

Unidivers – Comment expliquez-vous ce recul de la population alors que durant la pandémie, la population n'avait qu'une hâte : retrouver les lieux culturels ?

Patrice Le Floch – Les formes dans l'espace public rencontrent un franc succès, nous avons pu le constater avec l'événement [New Orleans Fever](#). Mais devoir montrer patte blanche pour entrer dans une salle de spectacle n'est pas nouveau. Pénétrer dans ce que l'on appelait auparavant les tours d'ivoire n'est pas la démarche la plus simple. Au contrôle visuel des sacs depuis les attentats, s'ajoute le passe-sanitaire. Il y a peut-être cette volonté du public à ne pas être dans la contrainte. Je ne porte aucun jugement sur ces décisions, mais toutes ces mesures peuvent complexifier l'entrée en salle et rendent, pour un certain public, les choses plus complexes.



Le public fidèle, qui s'est exprimé, est revenu sans forcément entrer dans des logiques d'abonnement à long terme. Et les groupes avec qui nous partageons des projets dans le secteur médico-social ou autres ont cette même volonté pour pouvoir ancrer la culture dans la vie des citoyens. Cependant, toutes ces mesures peuvent freiner le public intermédiaire qui n'ose venir qu'une à deux fois par an sans avoir encore cette habitude sociale et culturelle. À nous d'inventer de nouvelles façons d'aller à leur rencontre et pouvoir les surprendre par l'inédit.

Pour moi, la forme au plateau sera toujours l'aboutissement. On accepte de faire face à une œuvre et d'avoir une relation directe avec elle. Mais je souhaite créer un chemin jusqu'à elle en créant de nouveaux espaces imaginaires qui ont déjà eu lieu dans l'histoire du Triangle, notamment par l'investissement dans l'espace public et l'ancrage dans un environnement en perpétuelle évolution. C'est un

lieu pour lequel nous devons aller au delà des murs, mais toujours avec cette idée que les portes sont grandes ouvertes pour accueillir tout le monde. Ces temps forts investiront d'autres espaces avec des opérations coup de poing en partenariat avec les acteurs du quartier, puis, petit à petit, ils conduiront à la salle, dans un chemin toujours convivial...

Unidivers – Je vous remercie **Patrice Le Floch**.

PARCOURS

Patrice Le Floch, directeur du Triangle à Rennes

Succédant à Charles-Édouard Fichet, il prend la direction de la scène conventionnée art et création pour la danse de Rennes.

C'est un peu retour aux sources pour Patrice Le Floch, puisque la Bretagne constitue sa région d'ancrage. Il fait ses études à Rennes 2 pour un master en communication obtenu en 2001 en parallèle d'un croquet par les Pays-Bas pour un « Master of Cross-Cultural Studies » en 2000. Suivis par un DESS de direction de projets culturels obtenu à l'IEP de Grenoble en 2002. Il débute ensuite dans les arts visuels au domaine de Kerguelennec, lieu de dialogue entre patrimoine et création contemporaine dans le Morbihan puis au Village, centre d'expérimentation artistique de Bazouges-La-Pérouse (35). « Par ce biais, mon parcours s'est ensuite enchaîné au Centre de recherche et de composition chorégraphique de Royaumont et j'ai glissé de l'art vers la danse contemporaine », analyse Patrice Le Floch. Le voici en 2008 à l'Orange Bleue à Eaubonne dans le Val-d'Oise où un nouveau théâtre vient d'être construit. Il y est d'abord administrateur, programmateur jeune public en 2015, au moment où le lieu devient théâtre



© GUYAUX - LE FLOCH

cinéma, puis directeur en 2017. « En parallèle, mon lien avec la danse s'est étoffé, poursuit Patrice Le Floch. J'ai fait partie d'Arcadi, l'agence régionale de spectacle vivant d'Île-de-France puis j'ai rejoint la commission danse à la DRAC avant de devenir coprésident du réseau Escales danse ». Celui-ci regroupe une vingtaine de lieux, principalement dans le Val-d'Oise mais aussi dans l'Oise (La Faiencerie), les Yvelines ou les Hauts-de-Seine.

Escales danse est alors en passe de devenir un réseau conventionné danse et territoire, cette nouvelle considération par le ministère de la Culture pousse Patrice Le Floch à candidater au Triangle, qui comprend une équipe de 34 personnes, avec une saison culturelle mais aussi des ateliers de pratique culturelle en amateur avec 19 professeurs. Le projet de Patrice Le Floch, intitulé « Croisons la danse », se veut au carrefour des esthétiques, des cultures chorégraphiques et des espaces, notamment à la périphérie directe du Triangle, lieu implanté dans le quartier rennais du Blossne. **N. Mo**



SPECTACLES À RENNES SALLES (TROP) COMBLES

Après les confinements, les lieux culturels font face à un trop-plein de spectacles. Une nouvelle crise pour la culture.

Il n'y a pas que sur les routes que ça bouillonne. Les lieux culturels rennaise croient sous les demandes des artistes. Il y a ceux qui n'ont pas pu se produire en 2020 et aimeront bien jouer les spectacles qui leur sont restés sur les bras. Et ceux qui ont passé les confinements à créer de nouvelles propositions, et s'attendaient que la levée des mesures sanitaires. Parfois, ce sont les mêmes. Deux années de spectacles à composer ou une seule saison ? Résultat : village de dates gérées ? L'artiste rennais Tajpeka a été obligé, à cause du deuxième confinement, d'annuler son second EP. Entre-temps, il a finalement décidé de sortir un premier album solo. Des tournées qui devaient avoir lieu en 2021 se finissent en 2022. Certaines salles ont un planning complet jusqu'en 2023. Et le téléphone continue de sonner. Commandes musicales, expo d'art contemporain, théâtre, danse... « On va entrer dans une nouvelle phase de la crise », commentait le patron de la Philharmonie de Paris, Laurent Naÿle, aux échos le 20 mars.

« Je reçois trois ou quatre sollicitations par jour », réagit Samuel Arno, directeur du festival Maelstrom. Il y a beaucoup de projets qui ont émergé pendant le confinement et cherchent à être diffusés. Sachant qu'on est déjà engagé sur des créations qu'on accompagne... »

JE REÇOIS TROIS OU QUATRE SOLLICITATIONS PAR JOUR
SAMUEL ARNO, directeur du festival Maelstrom

Le public, lui, ne semble pas prêt à enchaîner les sorties. Il a changé ses habitudes. Il apparaît plus sélectif, plus consommateur de numérique et plus porté sur les réservations de dernière minute. Le festival Maelstrom va cependant pas en ce problème. « Le public est venu

nombreux, il avait besoin de se retrouver. » Patrice Le Floch, nouveau directeur du Triangle, s'inquiète pour « la majorité silencieuse, ces publics qui viennent une ou deux fois, tenus par une affiche ou un extrait. Travailler la profusion des dates et le passage à l'acte, ils sont démotivés. Ce sont ceux qui sont en retard dans la fréquentation de nos salles. » Autre problème : l'ouverture sur l'ouverture des frontières. Le Maelstrom a prévu une saison « hors-ville » le 13 novembre. Elle sera basée essentiellement sur des noms de la scène française et européenne. Question de santé. Face à ce constat, l'artiste, en résidence au théâtre de La Palétrie, veut multiplier les propositions culturelles avec l'extra, mini-festival qui reçoit en moyenne trois compagnies chaque soir (voir p.34). « Beaucoup de dates sont affectés par leur incapacité de répondre à toutes les demandes. De leur côté, les compagnies doivent faire savoir qu'elles existent. On est dans un milieu concurrentiel, qu'on le veuille ou non. C'est une recherche de travail pour tout le monde. » **Julien July**

Rennes. Patrice Le Floch, nouveau directeur du Triangle

Le nouveau directeur du Triangle a longtemps navigué entre son centre-Bretagne natal et le Val d'Oise où il dirigeait un espace culturel. Son utopie : faire se croiser habitants et danseurs au quotidien.



Patrice Le Floch, le nouveau directeur culturel et cité de la danse le Triangle rêve de faire se croiser habitants et danseurs au quotidien. | OUEST-FRANCE

Ouest-France
Fabienne RICHARD

Publié le 04/11/2021 à 10h44

Patrice Le Floch a pris, il y a quelques semaines, la direction du centre culturel et cité de la danse le Triangle à Rennes. Il arrive d'Eaubonne, dans le Val-d'Oise, où il dirigeait l'espace culturel l'Orange bleue. Né dans le centre-Bretagne à Josselin, le quadragénaire connaît bien Rennes, dont il a apprécié la vie culturelle quand il était étudiant en information et communication à Rennes 2. « Mais plutôt côté Trans musicales à l'époque ! »

iPhone 13 Pro

La danse, « on peut la vivre à tout âge

Patrice Le Floch se définit comme un produit de l'éducation populaire. Enfant, il fait du théâtre en amateur au sein de l'association l'Adéc. La danse bretonne, il la pratique en famille ou même... en boîte de nuit ! « On a des a priori sur la danse qui serait réservée à un petit cercle, mais je suis convaincu qu'on peut la vivre à tout âge. »

Sa première rencontre marquante avec l'art a lieu à Bazouges-la-Pérouse où il promeut le travail d'artistes qui créent au milieu du village. Il décroche un DESS de direction de projets culturels à Science po Grenoble. Sa rencontre décisive avec la danse aura lieu à l'abbaye de Royaumont, aux côtés de la chorégraphe de danse contemporaine américaine Susan Buirge. Elle pilote le centre de recherche chorégraphique où se forment des chorégraphes et danseurs du monde entier.

Engagé comme administrateur de l'espace culturel l'Orange bleu à Eaubonne, il n'oubliera pas ce coup de cœur originel. D'abord chargé de la programmation jeune public, il prend la direction en 2017 d'un espace qui est à la fois théâtre et salle de concert et cinéma. Sur une trentaine de spectacles, un quart est consacré à la danse. Il devient co-président du réseau de salles Escales danse en 2018. L'objectif ? Accompagner la diffusion de spectacles de danse dans toute la région au nord de Paris.

« À plusieurs, on a plus de moyens »

Avant de postuler au Triangle, il a rencontré les acteurs de la danse et du théâtre à Rennes et fureté dans le quartier du Blossne. Son utopie : faire en sorte qu'artistes et habitants se croisent au quotidien. Il envisage de grandes tablées les soirs de spectacles. Il veut faire de la « rambla » à l'extérieur du centre culturel, un lieu de happening qui ferait le lien avec le Conservatoire et la maison des associations tout proche. Certains des artistes comme Marine Chesnais, programmée au festival Waterproof, font partie des artistes qu'il défend. Et Saido Lehlouh, issu du hip-hop et codirecteur du centre chorégraphique national de Rennes, originaire d'Eaubonne est une vieille connaissance.

Reste à composer avec le budget, 1,8 million annuel pour 34 permanents. Pour ça, il compte sur sa botte secrète : le réseau. « À plusieurs, on a plus de moyens pour faire venir des artistes y compris de l'étranger. »

1977 : naissance à Vannes dans le Morbihan

À partir de 1999 : missions auprès du Village d'artiste à Bazouges-la-Pérouse, puis à l'abbaye de Royaumont auprès de la chorégraphe Susan Buirge.

Patrice Le Floch, nouveau directeur du Triangle

Le nouveau directeur du Triangle a longtemps navigué entre son centre-Bretagne natal et Paris, où il dirigeait un espace culturel. Son utopie : faire se croiser habitants et danseurs au quotidien.

Portrait

Patrice Le Floch a pris, il y a quelques semaines, la direction du centre culturel et cité de la danse le Triangle. Il arrive d'Eaubonne, dans le Val-d'Oise, où il dirigeait l'espace culturel l'Orange bleu.

Né dans le centre-Bretagne à Josselin, le quadragénaire connaît bien Rennes, dont il a apprécié la vie culturelle quand il était étudiant en information et communication à Rennes 2. « Mais plutôt côté Trans Musicales à l'époque ! »

La danse, « on peut la vivre à tout âge »

Patrice Le Floch se définit comme un produit de l'éducation populaire. Enfant, il fait du théâtre en amateur au sein de l'association l'Adoc. La danse bretonne, il la pratique en famille ou même... en boîte de nuit ! « On a des a priori sur la danse qui serait réservée à un petit cercle, mais je suis convaincu qu'on peut la vivre à tout âge. »

Sa première rencontre marquante avec l'art a lieu à Bazouges-la-Pérouse, où il promeut le travail d'artistes qui créent au milieu du village. Il décroche un CESS de politiques culturelles à Sciences Po Grenoble. Sa rencontre décisive avec la danse aura lieu à l'abbaye de Royaumont (Val-d'Oise), aux côtés de la chorégraphe Susan Burge. Elle pilote le centre de recherche chorégraphique, où se for-



Patrice Le Floch, le nouveau directeur centre culturel et cité de la danse le Triangle, rêve de faire se croiser habitants et danseurs au quotidien. *Photo: Ouest-France*

ment des chorégraphes et danseurs du monde entier.

Engagé comme administrateur de l'espace culturel l'Orange bleu à Eaubonne, il n'oublie pas ce coup de cœur originel. D'abord chargé de la programmation jeune public, il prend la direction, en 2017, d'un espace qui est à la fois théâtre et salle de concert. Sur une trentaine de spectacles, un quart est consacré à la

danse. Il devient co-président du réseau de salles Escal' Danse en 2018. L'objectif ? Accompagner la diffusion de spectacles de danse dans toute la région au nord de Paris.

« À plusieurs, on a plus de moyens »

Avant de postuler au Triangle, il a rencontré les acteurs de la danse et du

théâtre à Rennes et luré dans le quartier du Blossin. Son utopie : faire en sorte qu'artistes et habitants se croisent au quotidien. Il envisage de grandes tablées les soirs de spectacles. Il veut faire de la « rambla » à l'extérieur du centre culturel, un lieu de happening qui ferait le lien avec le Conservatoire et la maison des associations tout proche. Certains des artistes, comme Marie Chesnel, programmée au festival Waterproof, font partie des artistes qu'il défend. Et Saldo Lefrouh, issu du hip-hop et codirecteur du centre chorégraphique national de Rennes, originaire d'Eaubonne, est une vieille connaissance.

Reste à composer avec le budget, 1,8 million annuel pour 34 permanents. Pour ça, il compte sur sa boîte secrète : le réseau. « À plusieurs, on a plus de moyens pour faire venir des artistes, y compris de l'étranger. »

Fabienne RICHARD.

1977 : naissance à Josselin, dans le Morbihan.

À partir de 1999 : missions auprès du Village d'artistes à Bazouges-la-Pérouse, puis à l'abbaye de Royaumont, auprès de la chorégraphe Susan Burge.

2017 : devient directeur de l'espace culturel l'Orange bleu, à Eaubonne (Val-d'Oise).

2021 : nommé directeur de l'espace culturel le Triangle, à Rennes.

ACTU CULTURE

PATRICE LE FLOCH
Nouvel directeur du Triangle

« J'AIMERAIS QUE LE TRIANGLE DÉVELOPPE UN OUTIL NUMÉRIQUE »

Patrice Le Floch a pris ses fonctions en octobre comme nouveau directeur du Triangle, dans un quartier du Blossin en pleine métamorphose. Il a un nouveau projet pour le centre culturel.



Le Mensuel / Vous avez été nommé en octobre à la direction du centre culturel Le Triangle. Pour vous, c'est un retour aux sources ?
PATRICE LE FLOCH : Je viens de Amboise, même si j'ai étudié à Rennes 2, en info-com. Je sais ce que c'est que d'habiter dans un milieu local culturellement. J'ai travaillé en Bretagne par exemple. Au Blossin, je retrouve cette question d'une certaine valorisation des populations. Il y a certains enjeux qui collent à la peau d'un territoire. Je connais bien les milieux locaux profonds, on entend dire qu'il ne s'y passe rien, alors qu'il y a plein de choses ! Je pense aux collectifs d'habitants, aux associations... Tout cela est une richesse.

C'est, pour vous, ça a été un défi ?
Il y a 22 ans, j'ai travaillé à Bazouges-la-Pérouse. Un territoire en situation économique, le village accueillait un site d'expérimentations artistique-musées. Je m'occupais de la communication et de la médiation. Une situation. Tous mes amers du théâtre ont pour moi sont associés. J'ai continué mes études en master de médiation de projets culturels à Sciences Po Grenoble.

Vous arrivez aujourd'hui d'Eaubonne, dans le Val-d'Oise, où vous dirigez l'espace culturel l'Orange bleu...
Quand l'Orange bleu a ouvert en 2006, il a fallu tout mettre en place. C'était très formateur. À Mougins, je n'étais pas directeur, mais administrateur. Le premier concert, c'était Jacques Hégren. Le public était zéro ! « Comment avez-vous réussi à tout installer en si peu de temps ? » Eh bien... il ne fallait pas ouvrir les portes, car il y avait un aménagement de carène derrière ! Les médiateurs étaient même pas présents... L'été le projet de l'Orange bleu était alors décrit par l'opposition. Il y avait un litige dans la population. Mais je connais le pouvoir d'impulsion de ce type de projet. Certains sont pas habitués des lieux culturels, mais quand on les aide avec les chemins vers nous, ils viennent.

Vous arrivez dans un quartier en pleine mutation. Comment allez-vous y inscrire Le Triangle ?
Ce n'est pas de bricoler. On est le directeur de cette association, mais de Triangle. La rambla sera un lieu d'actions avec les différents lieux. On espère pour accueillir de nouvelles

ON PEUT INVENTER DE NOUVELLES RELATIONS ENTRE HABITANTS ET ARTISTES

expressions. Il y aura des logements, des commerces, des lieux culturels et associatifs qui peuvent partager du temps si on se concentre un peu. J'ai un nouveau projet pour le Triangle : « Construire la danse ». On peut comme une médiation locale par habitant et non artistes. L'association que le Triangle développe un outil numérique pour accompagner les artistes ou les usagers. Il y a un espace-temps culturel actuellement, et je pense qu'on peut inventer de nouvelles relations entre habitants et artistes via le numérique. Ici, les artistes peuvent être associés à l'analyse pour financer leurs créations et donner du lien avec le quartier, les collectifs, les écoles, le conservatoire... Ils travaillent en ateliers à leurs projets, on les met humains et locaux, et on regarde. ■ **Julie Joly**

34 Le Mensuel 100 | 17 novembre 2021

Publié le 09 décembre 2021 à 11h23

À Rennes, le Triangle veut allier danse et numérique

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS



Patrice Le Floch a pris les fonctions de directeur du centre culturel du Triangle, à Rennes, en octobre dernier. (Dwendal Le Flam)

Lecture : 2 minutes.

Patrice Le Floch, nouveau directeur du Triangle, précise ses projets pour le centre culturel au cœur d'un quartier, Le Blosne, en pleine métamorphose.



Vous avez été nommé en octobre à la direction du centre culturel Le Triangle. Pour vous, c'est un retour aux sources ?



En continu

LIVE

DIRECT - Covid-19 : les 6-10 ans particulièrement touchés par la cinquième vague

08h50

La prime de Noël versée le 15 décembre à 2,3 millions de ménages

08h38

Féerie de Noël, fêtes foraines... Où sortir en Bretagne ce week-end ?

08h30

À Brest, le chauffage des bâtiments communaux coûte 9 000 € par jour

Patrice Le Floch, nouveau directeur du Triangle, précise ses projets pour le centre culturel au cœur d'un quartier, Le Blosne, en pleine métamorphose.



Vous avez été nommé en octobre à la direction du centre culturel Le Triangle. Pour vous, c'est un retour aux sources ?

Je viens de Josselin, même si j'ai étudié à Rennes 2, en info-com. Je sais ce que c'est que d'évoluer dans un milieu isolé culturellement. J'ai travaillé en banlieue parisienne. Au Blosne, je retrouve cette question d'une certaine vulnérabilité des populations. De certaines images qui collent à la peau d'un territoire. Je connais bien les milieux ruraux profonds, on entend dire qu'il ne s'y passe rien, alors qu'il y a plein de choses ! Je pense aux collectifs d'habitants, aux associations... Tout cela est une richesse.

L'art pour vous, ça a été un déclic ?

Une nouvelle tête pensante au Triangle

Mardi 14 Décembre 2021

J'aime 0 Tweet

Etendre les champs de la danse vers d'autres univers : voilà le défi que s'est lancé Patrice Le Floch, le nouveau directeur du Triangle, à la tête de l'institution depuis le début du mois d'octobre. Rencontre.

Une nouvelle tête au Triangle (7.01 Mo)



© Gwendal Le Flem

Téléchargez le podcast

SAVE THE DATE : ce vendredi, Il est devenu Roi, spectacle mêlant danse et vidéo, dès 3 ans : réservations et infos

Radios

14 déc 2021

Chronique de 7min39 : «Une nouvelle tête pensante au Triangle»



08 déc 2021

Chronique de 3min24 : «Patrice Le Floch nouveau directeur du Triangle à Rennes lance une invitation à «croiser la danse»»



22 nov 2021 / Crème de la crème



En octobre dernier, Patrice Le Floch a pris la direction de la cité de la danse rennaise, Le Triangle. Son projet : croiser la danse. Dans ses esthétiques, ses disciplines, ses pratiques artistiques.

« à cette capitale bretonne, il la connaît bien pour l'avoir arpentée durant ses études en infirmier, à l'université Rennes 2. À cette période, Patrice Le Floch rencontre la culture. À travers les arts visuels d'abord, notamment au Village - centre d'art contemporain à Ilanouges - la Pénrose -, puis les arts vivants ensuite, à la Fondation Royaumont puis à L'Orange bleue, qu'il a dirigés plusieurs années à Laubonne. «J'ai une implication très forte dans ma vie professionnelle et je suis devenu en parallèle responsable du réseau Escalier Danse, dont la dynamique était proche du festival Wabgenet ». Ce n'est donc pas un hasard s'il postule à la tête du Triangle, à Rennes, avec son projet « Croisons la danse ». « Aujourd'hui la danse est très mouvante. Les artistes viennent de la danse, de la musique, du cirque, etc. Je veux coller

à cette réalité, au plus près des plateaux et des habitants. » Provoquer la rencontre, tisser des histoires, revisiter le répertoire chorégraphique, inventer les lieux au sein et en dehors de la structure... « tout cela se fait dans une envie de travailler avec les générations, dans une culture inclusive ». Au fil des saisons, le nouveau directeur souhaite ancrer des rendez-vous « Génération en mouvement » autour d'une œuvre, dans l'espace public, mais aussi poursuivre les partenariats avec les acteurs culturels rennais. Autres projets dans le vif : intensifier la présence des artistes dans la mission d'accompagnement et développer un projet numérique et audiovisuel.

M.C.



DES ÉCRIVAINS RACONTENT LE BLOSNE

Pendant quatre ans, à l'invitation du centre culturel Le Triangle, trois écrivains ont résidé au Blosne, ont arpenté de long en large le quartier et rencontré ses habitants. Le résultat ? Un roman documenté original, écrit à six mains, qui parle de la transformation du quartier, mais également de politique et de démocratie. Deux des auteurs, Arno Bertina et Mathieu Larnaudie, nous racontent cette expérience originale.

Propos recueillis par Isabelle Audigé
Photos Christophe Le Dévéhat

LE ROMAN

C'est l'histoire d'un quartier, le Blosne, construit dans les années 1960 au sud de Rennes, sur des terres agricoles. Une « ville nouvelle » promesse de confort et d'ascension sociale. C'est l'histoire d'un quartier vieillissant pour lequel, il y a une quinzaine d'années, est lancé un vaste projet de rénovation.

Le livre débute par la présentation de ce projet par l'urbaniste devant une salle comble. Sûr de lui, fier de montrer ce qu'il a imaginé pour le bien des habitants, il se prend de plein fouet un flot de critiques et bascule entre colère et incompréhension. Qui sont ces gens qui n'y connaissent rien et qui se permettent de juger son travail d'expert ? Une vaste

concertation est alors lancée par la mairie. Qui est légitime pour décider ? Comment faire parler tout le monde, malgré les nombreuses barrières invisibles qui empêchent l'expression ? Pour les auteurs, ce « moment politique » sera l'occasion de croiser le chemin d'un large panel de personnages, les habitants du quartier, en premier lieu, mais aussi les élus,

les acteurs culturels, les travailleurs sociaux... Et l'occasion de faire le portrait d'un quartier pluriel où, selon leurs mots, « se cristallisent les transformations récentes de la société française, à l'écart des représentations habituelles de la banlieue ».

Boulevard de Yougoslavie, Arno Bertina, Mathieu Larnaudie, Olivier Rohe. Éditions Inculte.

LA RÉSIDENCE

« Chacun d'entre nous est resté trois mois. On vivait ici, boulevard de Yougoslavie, dans l'appartement du Triangle, dédié aux artistes. Nous sommes également revenus plusieurs fois, pendant la résidence de nos camarades. On a pu observer, en marchant dans un quartier que l'on commençait à bien connaître, la nature et la progression des travaux, sur lesquels, par ailleurs, nous étions en train de réfléchir. Nous ne sommes pas des sociologues, ni des historiens... Les gens que l'on rencontre ne sont pas des objets de connaissance pour nous. On discute, mais nous n'avons pas un point de vue surplombant. Nous avons recueilli beaucoup de témoignages, qui nous ont inspirés, mais également pris beaucoup de liberté. La forme d'un roman permet de parler d'une réalité en s'affranchissant de la vérité. »

PREMIÈRES IMPRESSIONS

« C'est déprimant de se retrouver dans un quartier populaire comme cela, qui a une identité forte. Ce n'est pas un quartier mort, en tout cas pas beaucoup. Avec ses barmes, ses tours, l'environnement est particulier... Mais malgré tout, il y a pleins de caractéristiques qui font que cela ne ressemble pas à une cité. Par exemple, beaucoup d'espaces verts, des immeubles assez éloignés, qui font que cela "respire". Cela donne une ambiance qui n'est pas exactement ce que l'on retrouve ailleurs. Cela se ressent très fort. »

« Au Blosne, il y a trois cafés pour 17 000 habitants. En dehors de Kaboul, vous connaissez une autre ville comme ça ? »

« Quand on débarque ici, sans connaître personne, la vie sur place n'est pas simple. Quand on n'a pas d'amis, pas de réseau, il n'y a pas de bars, pas de restos. Mine de rien, cela rend le séjour un peu rugueux. Cela allait bien car on était partis sur un projet ambitieux, donc on avait le temps de bosser à fond ! Mais franchement, la vie ici, ce n'était pas la fête. »

Comment parleriez-vous du Blosne à quelqu'un qui ne le connaît pas ?

Mathieu Larnaudie : Je dirais que cela tord les idées reçues, celles décrites à longueur de journée par les chaînes d'info en continu, qui donnent l'impression que quartier populaire égale zone de non-droit. Je m'aperçois que l'on a tellement intégré cette vision, qu'elle est tellement présente, que pour décrire le quartier, je suis obligé de commencer par dire ce que je n'y ai pas vécu !

J'ai ressenti ici une espèce de chaleur humaine qui n'est pas forcément évidente au premier abord. Sur un plan urbanistique, le Blosne peut donner une image assez froide. Mais aux beaux jours, on voit des gens qui se retrouvent dehors, de grands pique-niques, plein de moments très chouettes. Cet aspect-là, couplé au fait que l'on ne se sent pas du tout agressé, fait qu'il y a quelque chose de chaleureux. En dépit d'une image repoussoir, on a croisé des personnes qui ont de l'affection pour l'endroit où ils habitent. Il y a une vie associative riche, les parents se retrouvent après l'école, les communautés se croisent : ça bouge et ça échange.

PAROLE D'HABITANTS VS PAROLE D'EXPERTS

« Il n'y a pas forcément une parole qui est plus légitime que l'autre. C'est ce que l'on a voulu montrer, cette complexité. On n'a pas voulu faire du personnage de l'urbaniste juste un sale con, un bulzer qui n'entendrait rien à ce qu'on lui dit. Il a de bonnes raisons. Dans sa tête, dans ses objectifs, il est vraiment au service des gens. Mais il ne se rend pas compte qu'à un certain moment, cela a ses limites. En plus, sur certains points, c'est clairement lui qui est dans le vrai. Mais il a beau avoir raison, il ne peut pas passer sur la tête des gens. Il ne peut pas avoir raison tout seul, sans admission, ça ne prend pas. Il faut laisser une place à l'improvisation et à l'intelligence collective. C'est ce grand enjeu démocratique qui est au cœur du livre. »

↳ Mathieu Larnaudie et Arno Bertina, deux des trois auteurs de *Blosne*, boulevard de Yougoslavie.

« On raconte une concertation démocratique pour des travaux dans une banlieue... Dit comme cela, ce n'est pas très sexy ! Mais c'est un angle hyper intéressant : il y a un grand chantier, un quartier à réinventer... De cela, on peut tirer énormément de choses. C'est exemplaire pour parler de notre société, de la démocratie française, de ses vices et ses vertus. »



Le mot de Charles-Edouard Fichet, directeur du Triangle

Les résidences d'auteur existent depuis des années au Triangle. Mais pour Charles-Edouard Fichet, son directeur, celle-ci a une saveur particulière, puisqu'après presque vingt ans à la tête du centre culturel, il vient de prendre sa retraite. « Nous avions cette idée que des écrivains racontaient la transformation du quartier. Cela nécessite un temps long pour pouvoir ressentir les changements. Je suis très fier de la sortie de ce roman. C'est un témoignage qui parle de l'histoire du Blosne et qui va rester. »

PARTI-PRIS

« Nous avons clairement un parti-pris. Une façon particulière de regarder le sujet. Nous sommes dans un quartier populaire, stigmatisé, sur lequel, actuellement, la plupart des grands médias crachent. Et nous, on décide de faire un livre sur l'intelligence de la population à partir du moment où on la considère. C'est notre postulat, notre position politique. »

BIENVEILLANCE

« C'est en effet notre humeur, la tonalité du livre. Nous ne sommes pas là pour nous payer les gens. Cette bienveillance vient aussi du fait que l'on a voulu éviter des positions surplombantes ou sarcastiques. Ce quartier n'est pas effrayant. Il n'est pas dangereux. Cela dépend quelles lunettes on chausse... Il y a des problèmes évidemment, il ne s'agit pas d'être angélique, et on en parle, mais nous n'avons pas pris l'angle de gratter uniquement sur cela. »

Comment écouter tout le monde ?

Arno Bertina : Les barrières de la langue, la difficulté de mettre en œuvre une concertation, de faire parler tout le monde sort au cœur du livre. On pourrait se dire qu'il suffit juste de tendre un micro aux habitants pour qu'ils s'expriment. Mais dans la réalité, cela ne marche pas comme cela. Il faut accompagner les gens vers la parole. Une anecdote m'a beaucoup marqué. Elle vient du directeur de la Maison des squares. Lors d'un atelier sur l'aménagement du quartier, il avait repéré trois femmes qui parlaient très mal français et il s'est dit qu'elles ne viendraient jamais au débat, qu'elles n'oseraient pas. Du coup, il a pris une heure le lendemain pour les recevoir à part. Afin que, dans le compte rendu, leurs mots soient entendus, leurs voix puissent compter. Je trouve que c'est magnifique sur le plan humain, cette attention aux disparités, aux timidités des uns et des autres. Écouter chaque personne nécessite beaucoup de délicatesse.



De Bouche à Oreille autour de l'actualité culturelle de fin d'année en Ile-et-Vilaine

Dans ce Bouche à Oreille du mercredi 15 novembre nous recevons deux invitées -
- Cécile Lacart du Centre Culturel Le Triangle à Rennes présente la programmation du mois de décembre
- Sylvie Jupin, directrice du Centre Culturel de Liffe présente la programmation du mois de décembre



telecharger



De Bouche à Oreille autour de la programmation culturelle du Triangle et du centre culturel Juliette Drouet

De Bouche à Oreille du 15 mars reçoit 2 invitées :

- Odile Baudoux, secrétaire générale du Triangle à Rennes qui présente les spectacles programmés entre le 24 mars et le 9 avril
- Julie Mantau, directrice du Centre Culturel Juliette Drouet qui présente la programmation de fin mars à fin avril.



telecharger



Radio Rennes
7 septembre 2021 · 🌐

[RENTREE CULTURELLE]

🗓️ À vos agendas ! Mercredi 8 septembre, **Le Triangle** fait sa rentrée : une rentrée joyeuse, dansante et généreuse pour cette nouvelle saison !

🔒 Les portes sont restées trop longtemps fermées, il est temps de les rouvrir pour vous parler de danse et vous faire danser...

🕒 De 14h30 à 19h, vous pourrez tester quelques ateliers : hip-hop, flamenco, dance hall, chorale, danse-théâtre, et participer à des jeux.

🎤 Et à 19h30, assistez à la **présentation de la saison** (soirée signée) suivie d'une crêpes party !

Toutes les infos 📄 <https://letriangle.org/agenda/ouverture-de-saison-2021-2022>



LETRIANGLE.ORG
Le Triangle, cité de la danse – Ouverture de saison 2021-2022
Centre culturel, scène conventionnée danse (danse, lectures, débats...)

Radio Rennes
13 octobre 2021 · 🌐

📍 Ce soir à **21h10** sur les ondes de **Radio Rennes**, dans l'émission **Evasion s'invite sur le 100.8** ! Loïc reçoit comme invité **Charles-Edouard Fichet** qui, jusqu'au 30 septembre dernier, était directeur et programmeur au Centre Culturel **Le Triangle** à Rennes, Cité de la danse.

Rencontré quelques jours avant son départ en retraite, il évoque ses 17 années passées dans cette structure. 🎧

🎧 En programmation musicale : **Idir**, le guitariste **Jacques Pellen**, le groupe **Lalala Napoli** et... Voir plus



Radio Rennes
27 octobre 2021

📻 Ce soir à **21h10** sur les ondes de **Radio Rennes**, dans l'émission **Evasion s'invite sur le 100.8** !
Loïc reçoit trois invités :

- 🎧 D'abord il nous fait découvrir avec Julie Mériaux la programmation du **Centre culturel - Fougères Agglomération** Juliette Drouet pour le mois de novembre.
- 🎧 Ensuite Gaëlle Lecart du Centre Culturel **Le Triangle** à Rennes viendra elle aussi présenter le programme des différents spectacles pour ce même mois de novembre.
- 🎧 Et nous terminerons l'émission avec **Bruno Merlin**, qui est au téléphone pour nous présenter le deuxième **Salon des auteurs - Breteil**, le samedi 6 novembre.

🎧 En illustration musicale, nous écouterons :

- 🎧 "The man who sold the world" par **Emel**
- 🎧 Un extrait de la bande-son du spectacle de la compagnie de danse **Compagnie Massala**
- 🎧 Le teaser du spectacle "Le quatrième mur" par **Julien Bleitrach**, comédien et metteur en scène
- 🎧 Le teaser du spectacle "Nuée" de la **Plateforme Múa - Emmanuelle Huynh**
- 🎧 Un extrait de la bande son du spectacle de danse "Múa", également de la **Plateforme Múa - Emmanuelle Huynh**
- 🎧 et un extrait de la bande son du théâtre documentaire "Y Aller Voir de Plus Près" de **Maguy Marin**.

🎧 Émission de **Loïc Turmel** consacrée à l'actualité, en lien avec **Radio Evasion (35)**. Rediffusion le samedi à **14h10**.

#loicturmel #evasionsinvite #centrecultureldefougères #fougères #letrianglerennes #brunomerlin #salondesauteurs #payspourpre #julienbleitrach #emmanuellehuynh #MaguyMarin



Radio Rennes
24 novembre 2021

📻 Ce soir à **21h10** sur les ondes de **Radio Rennes**, dans l'émission **Evasion s'invite sur le 100.8** !
Loïc reçoit deux invitées : **Sylvie Jupin**, Directrice du Centre Culturel de Liffré et **Gaëlle Lecart**, chargé de la communication et de la billetterie au centre culturel **Le Triangle** à Rennes.

- 🎧 Elles viennent présenter leurs programmes respectifs.
- 🎧 En écoute : **Barbershop Quartet**, **Yvan Knorst**, un extrait du spectacle "Massiwa" et un autre du spectacle "Il est devenu roi".
- 🎧 Émission de **Loïc Turmel** consacrée à l'actualité, en lien avec **Radio Evasion (35)**. Rediffusion le samedi à **14h10**.

#loicturmel #radioevasion35 #RadioRennes #centrecultureliffré #letriangle #barbershopquartet #yvanknorst #massiwa #compagnietrésdrôle



Radio Rennes
23 mars, 17:32

Ce soir à 21h10 sur les ondes de Radio Rennes, dans l'émission *Evasion s'invite sur le 100.8* ! Loïc reçoit deux invitées, pour une émission tournée vers les centres culturels de la région 🗣️

Odile Baudoux du Triangle, Cité de la Danse à Rennes, puis Julie Ménau, du Centre culturel - Fougères Agglomération, viendront nous présenter leurs programmations respectives de mars et avril.

En illustration musicale :

- 👉 Pour le Triangle, 4 extraits de spectacle :
 - 🎵 "Loulou (la petite pelisse)"
 - 🎵 "Il nous faudrait un secrétaire"
 - 🎵 Ekilibro Noah
 - 🎵 "Show me what you got"
- 👉 Pour le centre culturel de Fougères Agglomération :
 - 🎵 Tchavolo Schmitt : "Some of these days"
 - 🎵 Extrait du spectacle "Lalalangue, prenez et mangez-en tous"
 - 🎵 Bande annonce du spectacle "Hamlet" par la compagnie Les Dramaticules.

Émission de Loïc Turmel consacrée à l'actualité, en lien avec Radio Evasion(35).
Rediffusion le samedi à 14h10.

#loicturmel #radioevasion35 #RadioRennes ##letriangle #centreculturelfougeres ##gaellebourges #ekilibronoah #tchavaloschmitt #lalalangue #dramaticules #lully #hamlet

